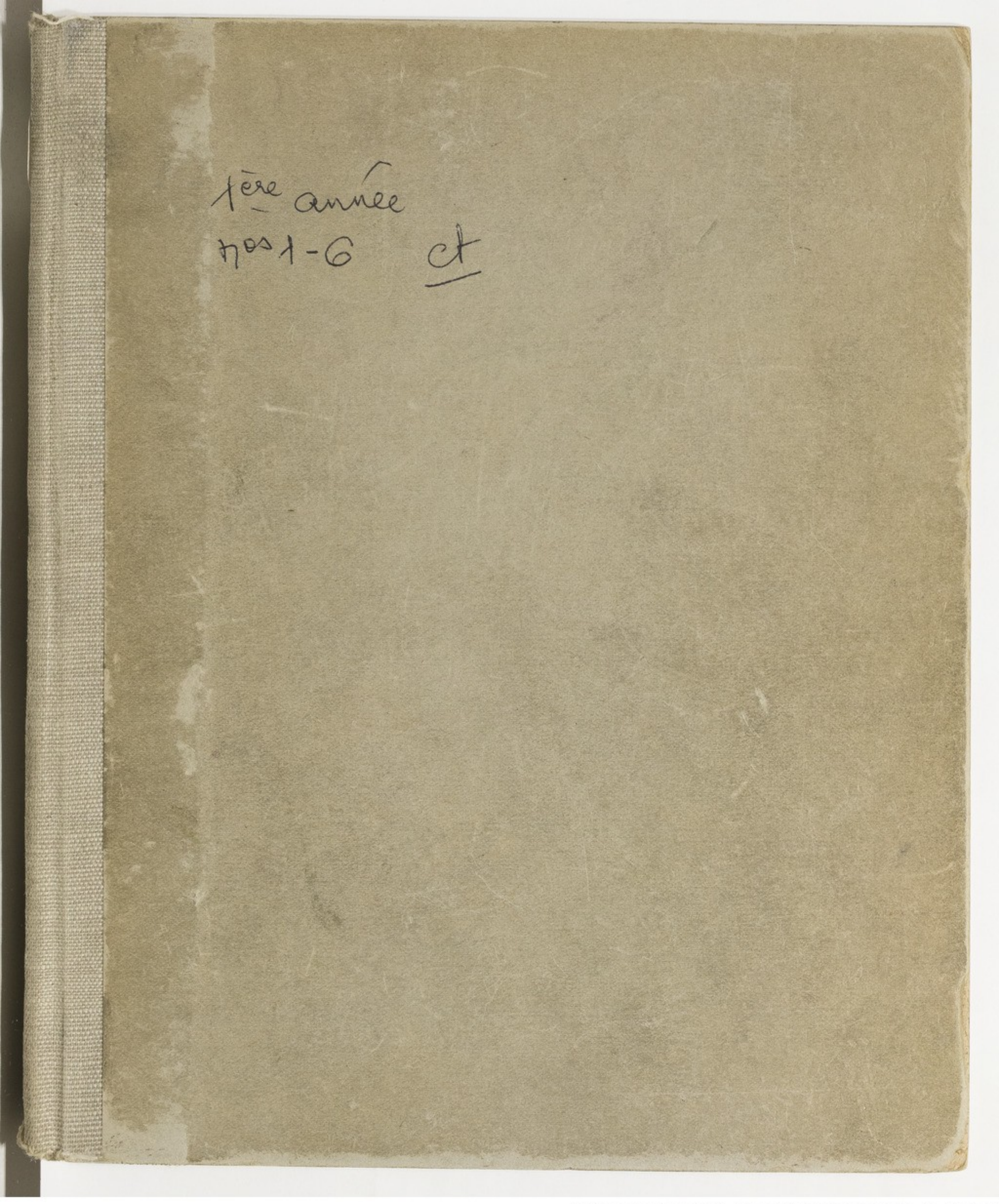

1ère année
nos 1-6
ct

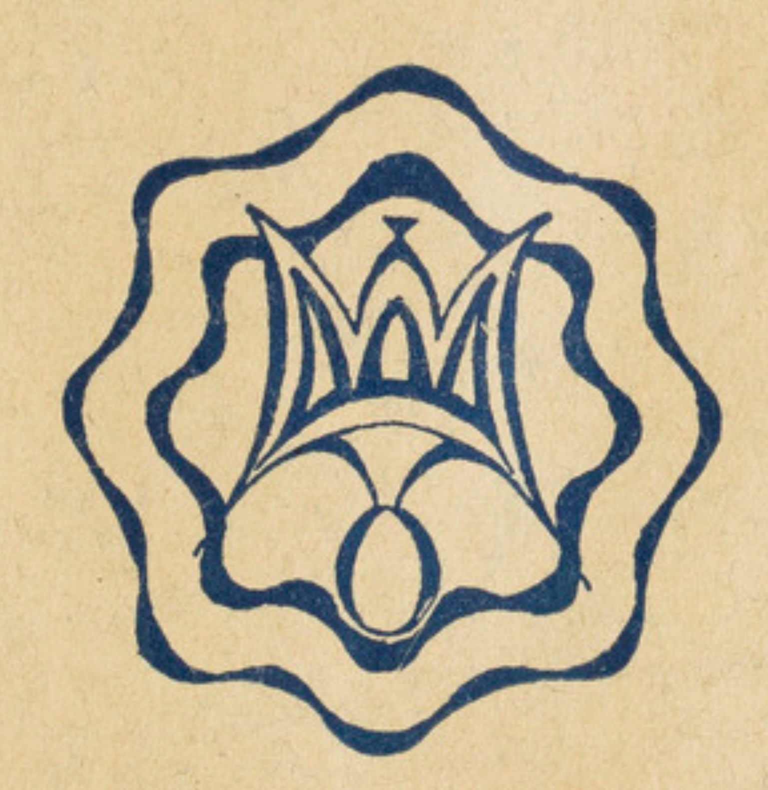
1re Année, N° 1 Janvier-Février 1938

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. Volguine**

SOMMAIRE

◆



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES

15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 7 fr.

1re Année — No 1 JANVIER-FEVRIER 1938

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

paraissant tous les deux mois sous la direction de

A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 35 francs — Etranger : 40 francs
Prix du numéro : 7 fr. (étranger : 7.50)

NOTRE BUT

En fondant, en 1933, l'édition des Cahiers Astrologiques, nous avions envisagé la publication d'une revue, mais l'époque difficile nous a fait ajourner ce projet.

Ce n'est pas dans un but commercial, ni pour faire concurrence aux publications existantes que nous commençons ces Cahiers, mais en espérant qu'ils contribueront au progrès du mouvement astrologique qui s'amplifie de plus en plus.

Les publications déjà existantes, dont quelques-unes sont excellentes, sont nettement insuffisantes. D'autre part, ces publications se consacrent plus ou moins entièrement soit au côté conjectural de l'Astrologie, soit à son côté « scientifique » (sous son aspect de Cosmobiologie), soit, au contraire, à sa branche ésotérique. Il n'existe en France aucune édition périodique qui s'adonne sans prédilection aussi bien aux problèmes purement mathématiques qu'aux considérations d'ordre spirituel. Les Cahiers Astrologiques *espèrent ne laisser aucune question de côté.*

Le programme de notre revue expliquera notre but. Chaque numéro contiendra :

Une étude inédite de notre directeur, *traitant à fond une question encore obscure. Si le sujet exige de longs développements qui dépassent les limites d'un seul numéro, il sera divisé en plusieurs parties plus ou moins indépendantes, susceptibles d'être lues séparément, mais formant un tout.* A. Volguine *se propose de traiter en* 1938 *les questions de l'*Astrologie Stellaire, *en donnant des tables, des règles précises et les significations des constellations et des étoiles fixes.*

Une ou plusieurs études écrites par les meilleurs astrologues français. *Ce numéro contient un magistral travail de J. Bucco et H.-J. Gouchon mettant au point la question de la détermination de* « La date du mariage d'après l'horoscope » ; *une étude mathématique très importante de J. Reverchon sur* « Quelques cycles de la Lune », *et, pour la partie ésotérique, le brillant exposé de Gabriel Trarieux d'Egmont sur* « La Cabale et l'Astrologie ».

Dans nos prochains numéros, nous publierons un exposé des « théories et de la méthode de l'Ecole de Witte », *par R. Débonnaire ;* « Les tables de Vulcain de 1850 à 2000 », *de Raoul Fructus et capitaine Firmin ; une étude d'Hiéroz sur* « Les directions et Cl. Ptolémée » *contenant la traduction intégrale du grec des chapitres XI, XII, XIII, XIV et XV du livre III du Tetrabiblos ; deux études de L. Lasson :* « La part de fortune » *et* « Pourquoi la Guerre a-t-elle manqué la France en 1936-1937 et pourquoi la manquera-t-elle encore en 1938 ? » ; *des études de J.-E. Marcault sur l'* « Esotérisme » *et l'* « Astrologie hindoue » ; *un article de H. Monseur sur* « La valeur des thèmes siriaques » ; *un travail de Pierre Orletz sur* « Le symbolisme du sang et du vin et ses rapports avec l'Astrologie » ; *une étude d'Ouranos sur* « La tragédie de la « Méduse » devant les Astres » ; *celle de Maurice Privat,* « Les significations des signes interceptés » ; *un article de Rigel,* « Pour aider à la mise au point de l'Astrologie », *etc...*

Quelques pages des maîtres anciens. *Le progrès de l'Astrologie serait très retardé si les ouvrages classiques de toutes les époques et de tous les pays n'étaient pas mis à la portée de chaque chercheur. Donc, les textes astrologiques qui peuvent être considérés comme classiques constitueront la partie importante de notre revue.*

Durant la première année, nous reproduirons intégralement deux

traités de François Allaeus, « Nouvelle méthode d'Astrologie » *et* « Destin de l'Univers ».

Une page de Sottisier Astrologique *dans laquelle nous relèverons les erreurs et les sottises commises, soit vis-à-vis de l'Astrologie, soit par les astrologues.*

D'autres rubriques, comme par exemple, celle d'un Horoscope bi-mensuel, *sont également envisagées.*

La liberté la plus absolue régnera dans ses pages. Chaque auteur sera seul responsable des opinions émises, *car ce n'est qu'avec un esprit de profonde tolérance et de liberté que notre revue pourra faire une œuvre utile.*

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES.

Le symbolisme de Saturne chez les Bédouins

De tous les temps et chez tous les peuples, la couleur noire a été associée à la planète Saturne. Il est curieux de citer à ce propos le passage suivant de W. B. Seabrook relatant sa vie en Arabie (« Aventures en Arabie », p. 74) :

« Le noir est, chez les Bédouins, symbole de calamité, de culpabilité, de tristesse, de mauvaise fortune ; mais c'est dans le symbole que le mal réside et non point dans la couleur noire elle-même. Aucune propriété d'ordre magique, ni aucune honte n'est inhérente à cette couleur. On dit d'un homme qu'il a le cœur *noir* pour dire qu'il est méchant, ou que son visage est *noirci* pour dire qu'il est frappé de disgrâce ; pourtant les tentes qu'habitent les Bédouins sont noires, les *abbas* des hommes sont le plus souvent de cette couleur ; il en est de même de l'*agal,* et les femmes, en tenue ordinaire, sont de la tête aux pieds vêtues de noir... ».

INTRODUCTION
A L'ETUDE DE L'ASTROLOGIE STELLAIRE

Les étoiles fixes sont-elles nécessaires ou obligatoires ? Ne serait-il pas préférable de se limiter aux planètes et aux signes ? En multipliant les facteurs horoscopiques, n'arriverait-on pas à une richesse d'indications telle qu'on perdrait le trait dominant ?

Telles sont les objections qui m'ont été faites plusieurs fois, non seulement par des débutants, mais aussi par des astrologues.

Cette tendance de négliger les étoiles fixes provient de l'absence d'une méthode sûre, des indications complètes et des données pratiques, claires et faciles à utiliser dans le travail horoscopique.

Donc, faut-il employer les étoiles ?

Chaque fois qu'il y a un doute et une hésitation, on ne peut trancher la question qu'en faisant recours aux anciens qui étaient et resteront encore longtemps nos maîtres.

Or, chez tous les astrologues de l'Antiquité et du Moyen Age, les constellations, les comètes et les étoiles fixes entraient dans les cadres des études astrologiques et formaient une partie inséparable d'un thème horoscopique.

D'ailleurs, la découverte par la science moderne des rayons cosmiques qui traversent une plaque de plomb, prouve d'une manière indéniable l'influence de facteurs différents que les membres de notre système solaire.

D'autre part, pour admettre la nécessité absolue de travailler l'Astrologie Stellaire, il suffit d'observer le ciel à la campagne, loin des lumières artificielles des villes qui nous font oublier peu à peu l'observation directe. On voit des milliers d'astres scintillant de tous les côtés, parmi lesquels les quatre planètes visibles à l'œil nu (Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, Mercure n'étant visible que très rarement au lever et coucher du Soleil) sont littéralement noyées.

L'Astrologie Stellaire se compose de trois parties différentes possèdant chacune des règles spéciales ; ces trois parties sont :

1° L'étude de l'influence des constellations (c'est-à-dire des régions célestes irrégulières dessinées par la répartition des étoiles) ;

2° L'étude de l'influence de chaque étoile prise séparément ;

3° L'étude du rôle joué par des facteurs épisodiques, comme les comètes, météores, etc...

Pour la plupart de ces facteurs, il nous faut revenir, contrairement à l'opinion de quelques rares astrologues contemporains s'occupant de l'Astrologie Stellaire, aux données des anciens.

Ainsi, par exemple, Hipparque, Ptolémée et les astrologues grecs n'ont connu que quarante-huit constellations divisées en vingt-et-une boréales, douze zodiacales et quinze australes (1). On peut supposer que ce nombre (surtout celui des constellations boréales) a une signification astrologique profonde et que Ptolémée connaissait d'autres constellations qu'il ne jugeait pas utile de nommer, car la constellation d'*Antinoüs*, par exemple, a été créée sous le règne d'Adrien, puisque c'est dans leur voyage en Egypte, en 132, que son favori se noya dans le Nil et c'est pour perpétuer sa mémoire qu'on a appelé de son nom une petite constellation située entre l'Aigle et le Sagittaire.

Pour l'hémisphère boréal, nous pouvons nous contenter donc des vingt-et-une constellations de Ptolémée, bien que Hévélius, Bode et bien d'autres ont inventé toute une longue série de nouvelles constellations.

Pour l'hémisphère austral, la méfiance envers les constellations nouvellement imaginées (qui, d'après nous, doivent être rattachées plutôt à une des constellations de Ptolomée) n'a pas le même sens, car le ciel austral était mal connu dans l'Antiquité. Lorsqu'au XVIe siècle les navigateurs commencèrent à explorer les régions australes, c'est l'astrologue de l'empereur Léopold Ier d'Allemagne, un prêtre protestant, Jean Bayer (1572-1660 approximativement) qui, le premier, a ajouté aux constellations de Ptolémée quelques constellations australes en se basant sur les renseignements apportés d'un voyage aux Indes par le Hollandais Petrus Theodorus (ou Theodori).

---

(1) Ce catalogue d'étoiles se trouve à la fin du livre VII et au début du livre VIII d'*Almageste*. Flamsteed (1646-1719), de la Lande (1732-1807) et bien d'autres pensent que ce catalogue n'est autre que celui établi par Hipparque deux siècles et demi avant. Delambre (1742-1822) croyait à la réadaptation du catalogue d'Hipparque par Ptolémée qui y a apporté quelques modifications sensibles, tandis que Laplace (1749-1827) attribuait ce catalogue uniquement à Claude Ptolémée, « le prince des Astrologues ».

Cependant, on ne peut pas, à priori, attribuer à chacune des constellations australes une influence particulière.

Par exemple, la constellation de la *Règle* et celle de l'*Equerre*, parmi les quatorze imaginées par Lacaille (qui s'inspirait davantage en donnant ces noms de la philosophie maçonnique que de la ressemblance de ces amas stellaires avec ces instruments), doivent être rattachées au Scorpion, car elles sont placées au-dessous de la queue de cette gigantesque constellation.

Ces notes introductives montrent bien l'esprit avec lequel nous étudierons successivement les trois grandes branches de l'Astrologie Stellaire.

Nous nous baserons dans cette série d'articles non seulement sur les observations et les données purement astronomiques et astrologiques, mais aussi sur les indications contenues dans le Symbolisme et les traditions religieuses des diverses civilisations.

Les rapports des personnages mythologiques (qui incarnent soit des réalités d'ordre spirituel, soit des vérités cosmiques) et des constellations appartiennent à toutes les traditions — donc, sont universelles. L'Egypte, comme l'Inde et la Grèce, comme la Chine, affirment ces rapports, et il est étonnant qu'aucun astrologue n'ait pensé à rapprocher d'une manière sérieuse la tradition mythologique aux données purement astrologiques au sujet de telle ou telle constellation. Ce rapprochement non seulement permet de corriger certaines affirmations du Moyen Age, mais aussi d'éclairer le rôle joué en Astrologie par chaque constellation principale d'une nouvelle et éternelle lumière.

Remarquons encore que les influences stellaires s'impriment généralement plus sur les événements que sur le caractère si ces influences proviennent des étoiles et des constellations zodiacales ou de celles qui voisinent avec l'écliptique. Les étoiles circumpolaires semblent agir davantage sur la nature intérieure de l'homme que toutes les autres.

Ainsi, par exemple, la constellation de la *Grande Ourse* confère aux personnes nées sous son influence le pouvoir de progresser non seulement sur le plan matériel et physique, mais aussi sur le plan spirituel, car si chez plusieurs peuples le pouvoir temporel était symbolisé par l'*ours* ou *ourse*, l'autorité spirituelle était imagée par le *sanglier* (1)

---

(1) R. Guénon. « Le Sanglier et l'Ourse », dans « Etudes Traditionnelles », n°s 200-201 d'août-septembre 1936, p. 293.

qui justement représentait cette constellation avant qu'elle devienne la *Grande Ourse* (changement de nom qu'on peut rattacher au phénomène de la descente cyclique et graduelle de l'humanité dans l'Age Sombre où nous sommes actuellement).

Chez les Hindous, cette constellation est appelée habituellement *Sapta-rikṣha*. Le mot *rikṣha* signifie, d'une manière générale, une *étoile* et une *lumière*, ce qui suppose chez les personnes marquées par cette constellation la possibilité d'un fort développement spirituel, d'autant plus que les sept étoiles dont il est question au début de l'*Apocalypse* (1), seraient, suivant certaines interprétations, celles de la *Grande Ourse*. Elle devrait, en tout cas, exercer plus d'influence sur l'être intérieur que sur l'existence matérielle, surtout que, si le pôle, comme le croient les Chinois, est le centre spirituel du monde, la *Grande Ourse*, qui gravite autour de lui, peut être considérée comme l'intermédiaire entre le Suprême Centre Spirituel et la Terre.

A. VOLGUINE.

Le collier de Kâli

On sait que le collier de Kâli, dévoratrice et destructrice de tout l'Univers, est composé de têtes fraîchement coupées d'hommes blancs, — ce qui a suggéré plusieurs hypothèses. Ne faut-il pas voir en ceci que la race blanche disparaîtra la première de la surface de la Terre ?

---

(1) I, 16 et 20.

La Date du Mariage d'après l'Horoscope

Déterminer astrologiquement la date du mariage est une tâche très difficile, non seulement à cause de la multiplicité des facteurs sidéraux qui interviennent dans la genèse de cet événement, mais aussi parce que la date elle-même est souvent imprécise : faut-il prendre le moment où le mariage a été décidé, la date du mariage civil ou religieux, ou celle de la consommation du mariage ?

Dans nos recherches, nous n'avons tenu compte que des données officielles du mariage civil.

Notre étude porte sur cinquante thèmes masculins des années 1881-1882 (à l'exception de six cas). Ces horoscopes n'ont pas été choisis arbitrairement, les données en ont été relevées à la suite sur les registres d'une grande Administration par un correspondant dévoué.

Il ne s'agit pas, avec ces documents, d'établir une statistique rigoureuse, mais simplement d'en dégager quelques directives à l'usage des interprétateurs et surtout des pronostiqueurs de dates.

Notre premier travail a consisté à déterminer l'âge moyen du mariage dans notre série de thèmes, âge qui oscille entre 21 ans et 2 mois et 37 ans, ce qui nous donne une moyenne de 26 ans et demi environ.

Arbitrairement, nous avons estimé que les mariages conclus un an et demi avant et après cette date moyenne étaient normaux tandis que ceux qui ont lieu avant 25 ans sont considérés comme précoces et ceux qui ont lieu après 28 ans, sont tardifs. Nous avons ainsi trois séries : dix-huit mariages avant 25 ans, vingt mariages entre 25 et 28 ans et douze après 28 ans. Nous n'avons pas pu nous procurer un nombre équivalent de célibataires, nés vers la même époque, ce qui nous aurait permis de faire une comparaison intéressante. La question du célibat ne sera donc pas envisagée au cours de ce travail.

Essayons maintenant de trouver les caractéristiques de ces trois séries.

THÈMES MASCULINS

N° 1	31 mars	1881	à Morlanne	6 h.	mariage :	10 août 1912
2	29 avril	—	à Durtal	10 h.	—	15 juillet 1905
3	5 mai	—	à Longepierre	21 h.	—	8 avril 1908
4	10 juin	—	à Le Fousseret	4 h.	—	23 mai 1904
5	9 juillet	—	à Gondrecourt	2 h.	—	26 mai 1906
6	10 —	—	à Le Chesne	13 h.	—	10 sept. 1906
7	27 —	—	à Monthermé	21 h.	—	13 sept. 1902
8	2 août	—	à Gien	21 h.	—	19 oct. 1908
9	8 —	—	à Paris	7 h.	—	9 mars 1907
10	8 —	—	à St-Martin-Rivière	18 h.	—	25 sept. 1909
11	20 —	—	à Bar-le-Duc	1 h.	—	11 nov. 1905 et 17 août 36
12	27 —	—	à Marquillies	0 h.	—	5 avril 1905
13	28 —	—	à La Guerche	1 h.	—	1 mai 1906
14	19 sept.	—	à Xertigny	18 h.	—	21 déc. 1905
15	22 —	—	à Revigny	17 h.	—	30 mai 1914
16	16 nov.	—	à Nettancourt	0 h. 25	—	1 juillet 1911
17	3 déc.	—	à Gramat	23 h.	—	17 nov. 1905
18	5 —	—	à Arras	12 h.	—	17 avril 1913
19	15 —	—	à Malancourt	18 h. 30	—	9 janv. 1909
20	15 —	—	à Prémesques	9 h.	—	26 août 1909
21	25 —	—	à Robert-Espagne	22 h.	—	27 mai 1905
22	25 —	—	à Revigny	2 h.	—	20 oct. 1906
23	25 —	—	à Vittel	13 h.	—	30 sept. 1911
24	1 janv.	1882	à Chanac	9 h.	—	13 avril 1909
25	23 —	—	à Ayze	13 h.	—	2 mai 1908
26	3 févr.	—	à Herbault	13 h.	—	10 août 1907
27	16 —	—	à Somain	23 h.	—	11 mai 1907
28	2 mars	—	à Bohain	7 h.	—	9 avril 1907
29	29 —	—	à Terrasson	13 h.	—	7 janv. 1911
30	6 avril	—	à Limoges	18 h.	—	29 juillet 1911
31	23 mai	—	à Lanne	21 h.	—	23 avril 1908
32	25 —	—	à Brulon	21 h.	—	5 févr. 1906
33	19 juillet	—	à Donjon	19 h.	—	30 nov. 1907
34	15 août	—	à Corcieux	8 h.	—	5 sept. 1919
35	29 —	—	à Frontignan	11 h.	—	1 oct. 1907
36	25 sept.	—	à Aix-en-Provence	12 h.	—	4 juin 1910
37	25 —	—	à Levier	18 h.	—	11 déc. 1907
38	28 —	—	à (Aveyron)	1 h.	—	21 juillet 1911
39	4 octob.	—	à Bray-sur-Somme	10 h.	—	12 janv. 1907
40	24 —	—	à Somain	4 h. 20	—	25 mai 1912
41	31 —	—	à Nice	11 h.	—	20 juin 1908
42	19 déc.	—	à Saint-Valéry	8 h.	—	22 déc. 1906
43	31 —	—	à Tonnay-Charente	13 h.	—	14 sept. 1908
44	24 août	1885	à Périgueux	4 h.	—	14 janv. 1922
45	15 nov.	—	à Rivesaltes	10 h.	—	10 avril 1909

46	18 juin	1886	à Sète	18 h.	—	23 juillet 1910
47	2 octob.	—	à Plouay	2 h.	—	1 mai 1911
48	28 août	1880	à Chatel	6 h.	—	8 nov. 1906
49	23 juillet	1885	à Genolhac	11 h.	—	27 oct. 1904
50	11 —	1886	à Besançon	13 h.	—	26 août 1912

I. — MARIAGE TARDIF

Laissons de côté pour le moment les vingt thèmes des mariages normaux pour nous consacrer à l'examen des douze cartes du Ciel appartenant aux mariages tardifs, thèmes n[os] 1, 10, 15, 16, 18, 23, 29, 30, 34, 38, 40, 44 de la liste annexée. Nous rappelons qu'il s'agit uniquement de nativités masculines.

Le rêve pour l'interprétateur consisterait à trouver une règle simple qui s'appliquerait à ces douze cas et jamais aux autres. Malheureusement une telle règle sera difficile sinon impossible à trouver et nous devrons nous contenter, comme dans toute interprétation, de données plus ou moins approximatives qui laisseront toujours une certaine part au jugement personnel.

La répartition des planètes dans les maisons ou les signes ne peut pas nous fournir de renseignements intéressants pour un nombre aussi restreint de cartes. Nous avons donc orienté nos recherches du côté des influences dominantes et surtout du côté des aspects des significateurs du mariage. En nous référant à la tradition, nous avons particulièrement examiné les aspects de la Lune, de Vénus, et tous les aspects qui touchent à la Maison VII, ainsi que les signes stériles du Lion, de la Vierge et du Verseau. Le signe des Gémeaux ne semble pas intervenir ici parce que c'est un signe double qui prédispose plutôt aux mariages multiples et qui, par conséquent, ne doit pas jouer un rôle retardateur.

Après quelques tâtonnements, nous sommes parvenus à dégager les règles suivantes qui s'appliquent à tous nos cas et qui ont, par conséquent, de grandes chances d'être valables pour la majorité des thèmes de mariage tardif, d'autant plus que nous restons pleinement dans la tradition astrologique.

Première Règle de mariage tardif :

Saturne faisant partie des planètes dominantes, ou bien dissonant par rapport aux significateurs du caractère ou du mariage. Nous appe-

lons significateurs du mariage, en thème masculin, le Maître de VII, les planètes en VII, la pointe de VII (significateurs particuliers) et la Lune et Vénus (significateurs généraux).

Saturne fera partie des planètes dominantes lorsqu'il gouvernera le thème, ou bien le Soleil, ou lorsqu'il sera angulaire.

Dans tous les aspects considérés, l'orbe ne dépassera jamais 7°,5, sauf pour la conjonction ou opposition avec un luminaire où on pourra porter la tolérance à 10°. Pour les angles de 45° et 135°, l'orbe sera réduit à 3°.

Pour illustrer cette première règle, voici ce que nous relevons dans nos douze thèmes de mariage tardif :

N° 1 Saturne est en I, conjoint à la Lune ;
10 — — Maître de I ;
15 — — conjoint à Neptune et sesqui-carré au Soleil en VII ;
16 — — opposé à Vénus ;
18 — — sesqui-carré à Uranus en VII ;
23 — — conjoint à l'AS ;
29 — — en X, carré à la Lune et à l'AS ;
30 — — opposé à la Lune (et à 13° de Vénus en VII) ;
34 — — carré au Soleil et au Maître de I ;
38 — — en X, opposé à Vénus ;
40 — — sesqui-carré AS et opposition Maître de VII à 10° ;
44 — — carré à Vénus et à Uranus.

Il est évident que dans de nombreux cas de mariage précoce ou de mariage normal, on trouvera également de mauvais aspects saturniens, mais il faut remarquer que cette première règle ne semble jouer que lorsqu'elle est accompagnée d'autres indications concordantes, que nous allons continuer à énumérer.

Deuxième Règle de mariage tardif :

Un ou plusieurs mauvais aspects touchant la Maison VII et mettant en cause soit un maléfique, soit le Soleil, soit l'As, la Lune, Vénus.

Cette condition est également remplie par nos douze thèmes où nous constatons que les dissonances touchant à la Maison VII mettent en cause :

5 fois le Soleil ; 5 fois Saturne ; 5 fois Mars ; 5 fois Neptune ; 4 fois le M. de VII ; 3 fois Vénus ; 1 fois la Lune.

Les dissonances jupitériennes semblent peu importantes.

Troisième Règle de mariage tardif :

Vénus forme toujours un ou plusieurs mauvais aspects avec les maléfiques, les significateurs du mariage ou avec un élément très important du thème (Maître de I, de X, planète en I, ou en X). Ici, on doit tenir compte des angles de 45 et 135°, avec un orbe restreint (3°). Cette troisième condition se vérifie de la manière suivante dans nos douze cas :

N° 1	Vénus conjonction à Neptune ;
10	— à 44° du Soleil et à 46° de Neptune ;
15	— carré à Jupiter, Maître de X ;
16	— opposé à Saturne et à 44° de la Lune ;
18	— carré AS et sesqui-carré à Mars ;
23	— carré Uranus-Lune, sesqui-carré à Saturne ;
29	— carré à Mars ;
30	— en VII à 137° d'Uranus ;
34	— carré au MC, à 42° du Soleil ;
38	— à 47° du Soleil, opposition à Neptune-Saturne ;
40	— à 43° du Soleil et à 8° du carré d'Uranus ;
44	— carré à Saturne et conjonction à Uranus.

Quatrième Règle de mariage tardif :

La Lune forme toujours un ou plusieurs mauvais aspects avec les maléfiques, les angles ou les significateurs du mariage. On doit aussi tenir compte des demi-carrés et des sesqui-carrés.

Dans douze thèmes d'exemple, nous constatons : que la Lune forme dix Mauvais aspects avec les Maléfiques ; deux avec les Angles, deux avec Vénus et un avec Mercure situé en VII.

D'après ce qui précède, il est donc permis de croire qu'il y aura mariage tardif lorsqu'un thème *remplit les quatre conditions* que nous venons d'énumérer. On trouvera peut-être de temps en temps un thème qui répond à la fois aux conditions du mariage tardif et à celles du mariage précoce ; dans ce cas, ce sera le courant d'influences le plus puissant qui l'emportera. Ici l'appréciation personnelle doit intervenir à défaut de facteurs numériques que nous ne pouvons fournir.

II. — MARIAGE PRECOCE

Pour déterminer les indices d'un mariage avant 25 ans, nous avons simplement pris la contre-partie des règles précédentes, c'est-à-dire :

Première Règle de mariage précoce :

Jupiter ou Vénus fait partie des planètes dominantes ou influence la Maison VII.

Dans les dix-huit cas de mariage précoce, cette règle se vérifie de la manière suivante :

Vénus est angulaire dans 9 cas ;
— est maître de I ou de VII dans 4 cas ;
Jupiter est maître de VII ou en VII dans 6 cas ;
— — de I dans 2 cas.

Si on examine plus en détail les dix-huit thèmes, on constate que Vénus est très importante au point de vue mariage dans douze cas, tandis que Jupiter est important dans les six autres cas. Le rôle des autres planètes n'a pas été envisagé en détail, mais on peut ajouter qu'une *forte influence de Mars* paraît également hâter la date du mariage.

Deuxième Règle de mariage précoce :

La Pointe de VII ou les Planètes qui s'y trouvent forment toujours de bons aspects avec le Soleil, la Lune, Vénus, Jupiter, Mars. Il en est de même du Maître de VII avec l'As ou les autres Facteurs importants. Dans ce domaine, toutes les conjonctions de Jupiter paraissent plutôt bénéfiques. Pour illustrer ce qui précède, voici les constatations que nous pouvons faire :

Saturne et Uranus, maîtres de VII, sont en conjonction ou trigone à Jupiter.

N° 4 Jupiter M. de VII conjonction Vénus ;
N° 5 — — sextil Soleil ; Lune conjonction maison VII ;
N° 7 Mercure M. de VII sextil Jupiter ;
N° 11 Pointe de VII trigone Soleil ;
N° 12 — — — —
N° 13 Saturne M. de VII sextil AS ;
N° 14 Pointe de VII et Soleil en VII trigone Jupiter ;
N° 17 Jupiter et Neptune, M. de VII conjonction Lune ;
N° 21 Pointe de VII conjonction Lune ;
N° 22 — — sextil Lune ;
N° 32 Mercure M. de VII conjonction Vénus en VII ;
N° 39 Vénus M. de VII conjonction AS ;
N° 42 Pointe de VII conjonction Jupiter ;
N° 45 — — trigone Lune ;
N° 47 Uranus M. de VII conjonction Jupiter, sextil Lune ;
N° 49 Pointe de VII sextil Vénus, Mars M. de VII conjonction Jupiter.

Il nous reste le numéro quarante-six où il n'y a pas d'aspects caractéristiques entre la Maison VII et les planètes Vénus, Lune, Soleil, Jupiter, Mars. Ici. le mariage précoce est indiqué par d'autres éléments qui sont très puissants : Jupiter, maître de l'As, se trouve au méridien en conjonction avec Mars, aspect qui semble jouer un très grand rôle au point de vue qui nous ocupe, ainsi que nous le constaterons d'ailleurs plus loin, dans les transits. De plus, ce thème présente un grand trigone entre Mars et Jupiter et Lune-Vénus. A noter encore que le Soleil se trouve en VII dans les Gémeaux et que la pointe de VII est presque en trigone à Jupiter et en trigone à Uranus au MC, Vénus est dans le Taureau. Il y a donc, dans ce cas, un ensemble de circonstances nettement favorables, bien que le Soleil en VII soit en carré à Mars et à Jupiter.

Troisième Règle de mariage précoce :

Vénus forme de bons aspects avec les Angles, les Luminaires, Jupiter, Mars ou Saturne, ou avec le Maître de I ou de VII. On pourra tenir compte des angles de trente degrés en adoptant un orbe très restreint (2° par exemple).

Sur dix-huit cas, cette règle se vérifie dix-sept fois. Le numéro quarante-deux fait exception, mais on peut constater ici que Vénus est tout de même en trigone à la Lune, à onze degrés près et que Jupiter se trouve sur la pointe de VII, en trigone au M.C.

Quatrième Règle de mariage précoce :

La Lune forme de bons aspects avec Vénus, As, MC, Jupiter, Mars, Soleil ou Saturne. Cette dernière règle s'applique également à dix-sept cas sur dix-huit. Le numéro quatre fait exception, mais ici encore on trouve un trigone de la Lune avec le Maître de l'AS à neuf degrés près et Jupiter, qui est maître de VII, se trouve en opposition à la Lune, aspect qui ne doit pas avoir dans ce cas une action dissonante.

En résumé, les quatre règles que nous venons d'énoncer se vérifient simultanément dans seize thèmes sur dix-huit et lorsqu'il y a par hasard une exception, elle se trouve compensée par d'autres aspects très puissants.

Comme indices complémentaires de mariage précoce, nous ajouterons : Mars important ; les signes de la Balance et du Cancer importants,

la Lune angulaire. La présence des planètes en maison V ne semble jouer aucun rôle favorable, au contraire, sur dix-huit thèmes de mariage précoce, nous n'avons pas trouvé une seule fois la Lune ou Vénus ou le Soleil, ou Mars ou Jupiter en maison V. Mercure s'y trouve une seule fois, Neptune et Saturne deux fois.

En ce qui concerne les mariages normaux, nous avons estimé inutile de faire une analyse détaillée les concernant, car on rangera automatiquement dans cette catégorie tous les thèmes qui ne répondent pas aux règles précédentes et éventuellement tous ceux où l'on constatera une puissance à peu près équivalente entre le courant accélérateur et le courant retardateur.

III. — Le ROLE DES DIRECTIONS PRIMAIRES

Les constatations précédentes ayant fait ressortir l'importance de la Lune et de Vénus, au point de vue mariage, nous avons pensé obtenir des précisions intéressantes sur l'époque de l'union en étudiant avec soin les directions de ces deux planètes.

Nous avons adopté les directions primaires Régiomontanus, calculées selon la méthode *des Pôles et des Tables d'Ascendance* (1) et en tenant compte de la latitude des planètes. Le calcul avec latitude améliore très sensiblement les résultats, mais nous avons souvent constaté, lorsque la direction avec latitude était éloignée de la date du mariage, qu'il y avait souvent une direction sans latitude qui tombait aux environs de la date exacte. On peut se demander dans ces conditions, si les directions des « lieux » des planètes ne possèdent pas une certaine valeur. Comme le mariage est habituellement précédé de pourparlers plus ou moins longs, de fiançailles, etc., nous avons tenu compte dans les directions de tous les aspects directs ou converses formés par la Lune ou Vénus et avec un orbe de 2°1/2 avant la date du mariage et 1°1/2 après, car il nous a paru peu vraisemblable qu'un aspect en retard de plus de 1°1/2 puisse avoir une influence précise sur la conclusion du mariage, tandis qu'un aspect qui s'est formé deux ou trois ans avant a pu au contraire jouer un rôle décisif. Pour le MC et l'AS, cet orbe a été légèrement élargi : 3° avant et 2° après. Nous devons dire que l'heure de naissance n'a été rectifiée dans aucun cas, de sorte que nous travaillons sur cinquante données évidemment approximatives.

(1) Voir *Dictionnaire Astrologique,* tome II.

Avant de mentionner les directions trouvées dans les conditions précédentes, une petite remarque s'impose au sujet des directions primaires : pour obtenir des arcs à six mois ou un an près, il n'est pas nécessaire de connaître l'heure exacte, sauf pour le MC et l'AS, car les directions entre les planètes ne varient guère pour des naissances s'écartant d'une demi-heure de l'heure vraie. Il en découle que les résultats énumérés plus loin peuvent donc être pris en considération dans une très large mesure.

A titre documentaire, voici les directions de la Lune et de Vénus relevées au moment du mariage. Pour les quelques semi-sextils qui sont mentionnés, l'orbe est inférieur à 1 ° (voir tableau page 18).

Comme on peut le voir dans la liste précédente, nous avons considéré comme aspects susceptibles de favoriser le mariage, tous les bons aspects de la Lune **avec :**

AS, MC, Jupiter, Vénus, Mars, Soleil, Maître de I, Maître de VII

Et tous les bons aspects de Vénus avec les mêmes facteurs et en remplaçant Vénus par la Lune.

En plus des aspects classiques, nous considérons comme favorables

Le passage de la Lune sur le FC ;

Le passage de la Lune aux mauvais aspects de Vénus et Jupiter ;

Le passage de Vénus à la conjonction de Mars.

	Directions de la Lune	*Directions de Vénus*
1	C. sextil maître de X.	Sextil AS
2	Semi-sextil Vénus.	Sextil MC
3	Trigone Vénus.	Conjonction VII
4	Conjonction VII et C. trigone MC.	Conjonction AS
5	...	..
6	...	Semi-sextil Jupiter et conj. Mars c.
7	Sextil maître de VII.	Sextil VII
8	...	Conj. Mars c./ conj. maître de VII, trigone AS.
9	Opp. Vénus c./	Sextil Jupiter
10	...	Conj. Mercure en VII
11	Sextil Jupiter	Sext. Soleil c./ trigone MC. c./
12	Conj. Soleil c./ et à IV c./	Conj. AS. c./
13	Conj. à la IV c.	Sextil Lune et Soleil c./
14	Trig. Maître de X	Trig. à l'AS+4°
15	Sextil Lune en VII	Trig. Mars et AS
16	30° de l'AS	Conj. Soleil
17	30° de (Mars) et du MC c.	Conj. Soleil
18	Sextil AS c.	Sextil AS
19	Trig. Jupiter	Trig. Saturne maître de VII
20	Trig. Vénus c. conj. MC.	Conj. MC c.

21	...	Trig. AS.
22	Conj. IV c.	Trig. MC c.
23	30° Soleil c.	Conj. MC, Sextil Lune.
24	Opp. Vénus et sext. Mars c.	Sextil MC.
25	30° de Vénus c./	Trig. Sat. second M. de VII.
26	Trig. Neptune M. de X.	Conj. M. de I.
27	Trig. Jupiter & Uranus c./	Trig. AS c./
28	Trig. Soleil c./ trig. M. de I.	Sextil Soleil.
29	Sex. Jupiter c./	Sextil Jupiter c./
30	Trig. Soleil.	Opp. Lune.
31	...	Conj. Jupiter c./30° M. de VII.
32	Sex. Mars.	Sex. Mars. c./
33	Trig. Jupiter, conj. Soleil c./	Trig. Jupiter.
34	...	Trig. MC.
35	Conj. IV c./	Conj. AS.
36	Trig. Soleil c./ trig. AS.	Conj. AS et conj. Mars c./
37	Trig. Soleil c./	Trig. Saturne M. de X c./
38	Trig. Vénus c./	Trig. Lune.
39	...	Trig. Lune c./
40	Trig. MC c./	...
41	...	Sextil Mars et 30° M. de VII.
42	...	Conj. Mars c./ et conj. AS.
43	Sextil Mars.	Conj. Soleil et 30° Lune c./
44	Tr. Mercure c./ op. Jupiter.	Sextil Soleil et Saturne.
45	Sex. Soleil c./ op. Jupiter.	Sext. Mercure.
46	Carré Vénus.	Conj. à VII et sex. Soleil c./
47	Conj. Pointe IV c./	Conj. M. de I.
48	Sex. Soleil, trig. Vénus, c./	30° Soleil.
49	Sex. Jupiter et Mars.	...
50	Op. Vénus, trig. Mercure en X.	...

Sur nos cinquante horoscopes, il y en a trente-sept où l'on note vers l'époque du mariage (2°1/2 avant et 1°1/2 après) de bonnes directions de la Lune et de Vénus en même temps. Il y en a douze qui ne comportent que des directions de la Lune ou de Vénus ; enfin il y a le numéro cinq où ces deux planètes ne forment aucune direction.

On peut tirer une première hypothèse de ce qui précède :

Le mariage est généralement célébré lorsque l'horoscope révèle de bonnes directions simultanées de la Lune et de Vénus avec les éléments suivants : significateurs du mariage, Soleil, Jupiter, maître de I ou de X, planètes angulaires ou angles du thème. Cette règle s'applique ici à 37 cas sur 50.

Lorsqu'une seule des deux planètes envisagées forme de bonnes directions, le mariage est encore possible, mais il faut dans ce cas quelque bon aspect soit de l'AS, soit du MC, soit du maître de VII, soit d'une planète en VII. C'est ainsi par exemple que dans le cas numéro six il n'y a pas de directions lunaires, mais Mars, maître de VII, est en conjonction avec Vénus et en sextil au MC ;

Dans le cas N° 10, pas de directions lunaires, mais le MC parvient au trigone du Soleil en VII ;

Dans le cas N° 14, pas de directions vénusiennes, mais le maître de VII est en trigone au MC ;

Dans le cas N° 31, pas de directions lunaires, mais le Soleil est en conjonction à la pointe de VII et au maître de VII ;

Dans le cas N° 34, pas de directions lunaires, mais le maître de VII est en sextil à l'AS ;

Dans le cas N° 39, la direction lunaire qui manque est remplacée par un trigone de Saturne en VII avec le Soleil dans la Balance.

Dans les cas 41 et 42, les directions lunaires sont remplacées par un sextil de l'AS avec Mars et par un sextil de Jupiter sur la pointe de VII avec Saturne maître de I.

Pour les cas 49 et 50, les directions vénusiennes sont remplacées par de bons aspects entre le maître de VII et l'As et par la conjonction de Mars maître de VII avec l'AS.

Quant au cas N° 5, qui ne remplit pas les conditions indiquées, nous remarquons cependant que Jupiter maître de VII était conjoint à l'AS environ trois ans avant le mariage et ici les transits sont particulièrement importants au moment du mariage, ce qui pourrait compenser en partie les directions défaillantes.

Pour conclure, il est donc permis de dire que les directions de la Lune et de Vénus appliquées aux thèmes primitivement classés dans les trois catégories indiquées (mariage précoce, normal, tardif) permettent dans la plupart des cas d'évaluer la date du mariage à six mois près environ. Evidemment, ces directions peuvent être renforcées par les directions des planètes qui n'ont pas été envisagées ici où nous étions obligés de restreindre le plus possible les facteurs.

Avant de pousser plus loin nos recherches, essayons de nous rendre compte si le nombre important d'aspects trouvés est supérieur à la fréquence théorique. Comme cette fréquence ne peut guère être calculée étant donné la répartition irrégulière des planètes sur le cercle, nous avons préféré faire une comparaison et nous avons calculé les directions symboliques de 1° par an directes et converses de la Lune et de Vénus en notant les mêmes aspects que ceux qui avaient été enregistrés en directions primaires ; c'est-à-dire les bons aspects avec les angles, Vénus, Jupiter, Soleil, Mars, et Maîtres de I et VII, en prenant uniformément comme orbe 3° avant et 2° après. Le résultat global est le suivant :

Dans seize thèmes, le mariage s'explique par *les mêmes* aspects en directions primaires et en directions symboliques ;

Sur les trente-quatre thèmes restants les directions symboliques peuvent expliquer le mariage dans vingt-quatre cas.

Sur les dix thèmes qui restent, nous n'avons trouvé, en directions symboliques, *aucun aspect de la Lune ou de Vénus* pouvant correspondre à l'union. Ces thèmes sont les N°s 6, 16, 17, 22, 25, 33, 39, 42, 46, 47. Ceci semble démontrer que le rôle que nous attribuons aux directions primaires est bien réel puisque dans quarante-neuf cas sur cinquante on les trouve nettement. De plus, si l'on totalise les directions primaires et les directions symboliques, ces dernières sont également en infériorité. Or, théoriquement, on devrait en trouver un nombre à peu près égal. Cette petite comparaison vient donc renforcer l'opinion formulée dans de précédents Congrès sur l'opportunité de l'emploi des directions Régiomontanus, sujet sur lequel nous aurons peut-être l'occasion de revenir.

IV. — LES DIRECTIONS SECONDAIRES

Nous n'avons pas étudié méthodiquement les directions progressées de Vénus, car elles sont peu nombreuses et ne peuvent fournir de renseignements utiles que dans un cas sur trois ou dans un cas sur quatre. Ces directions paraissent cependant acecntuer les autres indices de mariage.

L'examen de la position de la Lune progressée au moment du mariage fournit quelques indications intéressantes : c'est ainsi que, contrairement à toute attente, nous avons trouvé qu'au moment de l'union la Lune secondaire se trouvait de préférence dans le voisinage du FC, en Maisons II, III et IV ou encore en Maison VIII. La prépondérance de cette dernière Maison est peut-être une coïncidence, mais il ne doit pas en être de même pour les trois autres, car à partir de l'AS la position de la Lune décrit une courbe croissante à peu près régulière jusqu'au FC. D'ailleurs, voici les chiffres en partant de la Maison I jusqu'à la XII, pour les cinquante thèmes :

4, 6, 8, 7, 3, 3, 3, 7, 2, 3, 2, 2.

Nous avons fait un essai sur quelques thèmes *féminins*, mais ici les constatations paraissent tout à fait différentes, on dirait que c'est la Maison IX qui prédomine.

Les aspects à 5° près de la Lune progressée avec le MC, l'AS, Vénus, Jupiter, ne dépassent guère la fréquence normale et ne semblent pas constituer un élément décisif. Par contre, les bons aspects entre la Lune et le Soleil radical sont de beaucoup les plus fréquents, ce qui est d'ailleurs conforme aux données de la tradition.

En définitive, on peut conclure : les bonnes directions secondaires entre la Lune et le Soleil, ainsi que le passage de la Lune en II, III, IV (et peut-être en VIII) sont des éléments propices à l'union.

et IX pour une femme

V. — LES TRANSITS

Comme les cinquante thèmes étudiés sont tous de la même époque, nous n'avons pas tenu compte des transits d'Uranus ou de Neptune. Pour Saturne, nous avons adopté un orbe assez restreint : 3°, et, sur nos cinquante cas les seuls aspects qui paraissent exercer une action propice au mariage sont les suivants :

- Le sextil entre Saturne et Jupiter ;
- Le sextil entre Saturne et le Soleil ;
- Le trigone entre Saturne et le Soleil ;
- Le trigone entre Saturne et Vénus ;
- Le trigone entre Saturne et Mars.

Pour les transits de Jupiter, l'orbe a été porté à 5°. Nous avons ainsi trouvé un nombre important d'aspects lors du mariage et cette règle peut être énoncée :

Jupiter forme toujours un ou plusieurs aspects harmoniques lors du mariage, ou bien il est situé en Maison VII, ou encore en conjonction à Mars ou en opposition ou carré avec un luminaire.

Cette condition, en tenant compte des angles de 30° avec un orbe réduit de 2°, s'applique dans quarante-neuf cas sur cinquante. Le N° 30 fait exception. La totalisation des aspects nous révèle que les meilleurs transits de Jupiter, au point de vue mariage, sont les suivants, dans l'ordre de leur importance :

Sa conjonction avec Mars,	indice	5
Sa — — Vénus,	—	3
Sa — — MC,	—	3
Sa — — Jupiter,	—	3
Son sextil avec l'AS,	—	2 1/2
Son — — le MC,	—	2
Son trigone avec la Lune,	—	1 1/2
Son — — Jupiter,	—	1 1/2

Les trigones avec l'AS, Soleil, Mars et Saturne paraissent aussi légèrement favorables. Dans nos cinquante cas, la conjonction avec Soleil, AS, Lune, ne semble pas jouer un rôle apparent ; il en est de même des sextils et trigones avec Vénus.

Bien entendu, ces chiffres sont présentés comme de simples indications.

Pour Mars, nous avons trouvé quatre transits plus importants que les autres, ce sont :

La conjonction avec la Lune,	indice	3
Le trigone avec le MC,	—	2 1/4
Le — — la Lune,	—	2
Le — — Vénus,	—	1 1/4

Mars (transit) ne forme presque pas d'aspects avec l'AS, tandis qu'il en forme un nombre assez élevé avec le MC et avec Jupiter. A noter que le sextil et le trigone Mars-Saturne sont en nombre normal.

Quant au Soleil, ce sont les conjonctions (toutes proportions gardées) qui dominent lors du mariage ; les plus fréquentes ont lieu :

avec le MC et Jupiter,	indice	3
avec Vénus, Lune, AS, Mercure,	—	2

On peut noter ensuite le sextil avec l'AS et le trigone avec le MC, mais sans prédominance bien nette.

Pour Vénus, il faut noter comme bons aspects :

Sa conjonction avec le Soleil,	indice	3
Sa — — Mars ou AS,	—	2
Son trigone avec Jupiter,	—	2
Son — — le MC,	—	1 3/4
Son sextil avec la Lune,	—	1 1/4

Pour tous les transits autres que ceux de Saturne, l'orbe adopté a été uniformément de 5° avant et après.

Règle générale :

Le mariage est généralement célébré lorsque le thème remplit les trois conditions suivantes :

1° Bonnes directions primaires de Vénus et de la Lune ;

2° Bonnes directions secondaires de la Lune, ou cette dernière en Maisons II, III, IV (peut-être aussi VIII).

3° Bons transits jupitériens et ensemble de bons transits de Mars, Soleil, Vénus.

Etant entendu qu'au nombre des bons aspects, il faut ranger certaines conjonctions ou dissonances comme indiqué plus haut.

MISE EN PRATIQUE DE LA METHODE

Nous allons, pour terminuer, appliquer la théorie précédente à quelques-uns de nos thèmes.

Commençons par le N° 1, thème que nous avons rangé dans la catégorie des *mariages tardifs*. Nous devons donc attacher une importance particulière aux directions de la Lune et de Vénus qui se reproduiront après 28 ans (et en principe entre 28 et 35 ans environ, car les unions sont rares après ce dernier âge).

Les directions de Vénus nous indiquent un *sextil avec l'AS* vers 30 ans et demi ; les directions de la Lune nous révèlent un sextil avec le maître de X vers 31 ans et demi. On peut donc situer très approximativement le mariage vers le printemps 1912.

Les directions secondaires de la Lune nous montrent un sextil avec le Soleil vers 30 ans 8 mois et un sextil avec l'AS vers 31 ans et 2 mois. Nous opterons pour ce second aspect parce que vers 30 ans 8 mois la Lune est aussi *en carré à Uranus*, et nous situerons l'union vers juin 1912.

Les transits de Jupiter nous montrent un sextil avec le Soleil en juin et en octobre, on aurait donc pu situer le mariage vers juin. En fait, il y a eu un retard de deux mois, probablement parce qu'en juin Saturne était en carré à Mars, et l'union a eu lieu le 10 août 1912, lorsque Vénus se trouvait à 27°,15 du Lion en trigone exact à Jupiter et à la Lune.

Prenons encore le mariage le plus précoce de la série, le thème n° 7. Ici les directions nous donnent :

Lune sextil Mercure, maître de VII :	21 ans environ
Vénus trigone AS :	20 ans 8 mois environ
Lune trigone Jupiter :	22 ans environ

D'un autre côté, la Lune est en III et sextil au Soleil un peu avant 21 ans.

Nous devons donc chercher un bon transit vers 21 ans (été 1902). Saturne est en trigone exact à Jupiter vers la mi-août, tandis que Jupiter lui-même ne forme pas d'aspect précis, mais est resté pendant les mois de juin et juillet à 3° du trigone de Vénus. On pourrait donc

se risquer à pronostiquer le mariage lors du passage du Soleil en Maison VII, c'est-à-dire à partir du début de septembre. En fait, l'union a eu lieu le 13 septembre lorsque le Soleil se trouvait à 20° de la Vierge, en sextil exact à Mercure, Maître de VII. A noter que les mauvais aspects ne paraissent pas toujours empêcher l'union. Ainsi au jour du mariage, le Soleil était carré à Vénus et carré au MC, tandis que la Lune progressée était en carré à l'AS.

Considérons encore un des mariages les plus précoces : le thème N° 12. Ici les directions lunaires nous donnent :

Une conjonction avec le Soleil vers 23 ans ;
— — — le FC vers 23 ans 1/2 ;
Vénus est en conjonction avec l'AS vers 23 ans.

Comme il y a concordance entre ces divers aspects, on peut donc situer le mariage vers 23 ans et demi, ce qui nous porte vers février 1905. Ici, la Lune progressée ne fournit pas de renseignements précis, mais elle est également en III, donc favorable, et elle forme un sextil avec Mars vers mai-juin 1905, après être passée au carré de Saturne. Quant aux transits, il y en a deux qui sont très importants : le trigone de Jupiter avec le Soleil vers la fin mars et la conjonction de Neptune (Maître de X) avec l'AS, vers la même époque. On pourrait donc signaler comme période favorable la seconde quinzaine de mars, époque où Jupiter est en trigone exact avec le Soleil.

En fait, l'union a été célébrée le 5 avril, lorsque Jupiter était en sextil avec l'AS.

Les exemples qui précèdent nous permettent de croire qu'une application raisonnée de la règle générale formulée plus haut doit donner des résultats encourageants dans un très grand nombre de cas. A noter aussi que les mauvaises directions et les mauvais transits simultanés à des séries d'aspects harmoniques n'empêchent pas le mariage. Ici, comme en toute chose, on dirait que c'est le courant le plus puissant qui l'emporte.

En résumé :

1° On classe les thèmes en trois catégories : mariage précoce (21 à 25 ans), mariage normal (25 à 28 ans) et mariage tardif, au-delà de 28 ans.

2° On précise la date ainsi obtenue à l'aide des directions primaires directes et converses de la Lune et de Vénus, ce qui donnera une date à six mois ou un an près environ.

3° On précise cette dernière date à l'aide des directions secondaires de la Lune ou bien des transits de Jupiter et de Saturne.

On choisira (si on cherche à « pousser » le pronostic) comme date exacte du mariage celle où Mars, Soleil et Vénus seront les mieux disposés par rapport aux éléments importants du thème.

J. BUCCO et H.-J. GOUCHON.

A propos de l'ascendant dans le Cancer

Si l'Ascendant dans le Cancer est doublé par la présence d'un des luminaires dans le Scorpion, on peut prévoir non seulement des procès qui s'éternisent et dont plusieurs ne donnent rien, mais aussi la perte, dans la deuxième partie de l'existence, de tout ou d'une partie de la fortune. Toutes les personnes de notre entourage ayant cette configuration ont, entre 40 et 60 ans, des faillites, saisies, ventes publiques, etc... Il est vrai que la présence du Milieu du Ciel dans le Verseau ou les Poissons semble obligatoire. Donc, cette remarque ne concerne que les personnes nées dans notre hémisphère.

Quelques cycles de la Lune

Trouver aisément et avec une suffisante précision la longitude, et si possible la latitude approximative de la lune pour des dates anciennes, non comprises dans les éphémerides habituelles, est un problème de grand intérêt pour les astrologues.

Sans doute, Paul Choisnard a vulgarisé un cycle de 12 ans juliens — 57 jours — 121°8', attribué à Ferguson ; mais ce cycle est peu pratique dès qu'on le multiplie, à cause de l'importance des corrections à effectuer. De plus, on peut se demander s'il reste exact lorsqu'il est répété un grand nombre de fois (1).

Aussi Choisnard, dans ses dernières éditions de ses « Tables des positions planétaires », avait-il présenté la « méthode des repères de Mr C », sous forme de 7 équations :

A) Lune le 1.I.1882, midi = Lune le 8.I.1360, 10 h. matin.
B) Lune le 4.I.1859, midi = Lune le 1.I.1452, 5 h. soir.
C) Lune le 1.I.1852, 4 h. soir = Lune le 3.I.1507, midi.
D) Lune le 1.I.1844, 11 h. soir = Lune le 1.I.1605, midi.
E) Lune le 1.I.1831, midi = Lune le 5.I.1654, 3 h. soir.
F) Lune le 1.I.1703, midi = Lune le 4.I.1871, 7 h. soir.
G) Lune le 1.I.1759, midi = Lune le 6.I.1821, 2 h. matin.

Ces formules sont vraies en longitude, et les dates sont du style grégorien.

(1) En fait, ce cycle suppose une variation équivalente de la longitude moyenne et du périgée, de 10°,2 en 3 fois (36 ans juliens — 171 jours), d'où une erreur par défaut de 7° environ en 106 ans pour le périgée ; cette erreur, cependant, ne se répercute encore que faiblement sur la longitude vraie (au plus 0°,8).

Cette méthode est considérablement plus sûre et plus rapide que l'application du cycle de Ferguson (1) ; pourtant un inconvénient subsiste dans le fait que, sauf dans F), les années bissextiles ne se correspondent pas dans les deux termes des équations. D'autre part, ces égalités supposent l'existence de grands cycles (2), dont la découverte serait en somme la généralisation des observations de M. C.

Pour rechercher ces cycles, il est commode d'exprimer les équations précédentes en style julien. On a successivement :

A) Lune le 20.XII.1881, midi = Lune le 31.XII.1359, 10 h. matin.
B) Lune le 23.XII.1858, midi = Lune le 23.XII.1451, 5 h. soir.

---

(1) Par exemple, soit à calculer la longitude de la Lune le 1.III.105 (julien), à 11 heures du soir Greenwich.

Le 1.III.1504 julien équivaut au 11.III.1504 grégorien.

En utilisant (B), on voit qu'entre le 1.I.1452, à 5 h. du soir, et le 11.III.1504, à 11 h. du soir, il s'est écoulé 52 ans 70 jours 6 heures, avec $\frac{1504 - 1456}{4} = 12$ jours bissextiles (le 29.II.1452 étant compté dans les 70 jours) : en ajoutant 52 ans 70 jours 6 heures au 4.I.1859, à midi, on parvient au 15.III.1911, à 6 h. du soir, avec $\frac{1908 - 1860}{4} = 12$ jours bissextiles. La longitude demandée est donc 183°, alors que le cycle de Ferguson donne (au 1.VIII.1930, à 11 h. du soir, — 40°,8) 183°,5 environ (l'écart est ici faible, parce que la Lune est proche de l'apogée).

On peut vérifier ce résultat par (C). Du 11.III.1504, à 11 heures du soir, au 3.I.1507, à midi, il s'est écoulé 3 ans — 68jours — 11 heures,, avec 1 jour bissextile ; cette somme, ôtée du 1.I.1852, à 4 h. du soir, donne le 11.III.1849, à 3 h. du matin — 1 jour puisque l'intervalle ne contient aucun jour bissextile. Le 10.III.1849, 3 h. du matin, la Lune se trouve environ à 182°, ce qui confirme les résultats précédents. Au surplus, on obtient encore la même longitude en utilisant un cycle de 3 (f) = 372 ans julienss + 24 jours + 12 heures (voir plus loin). On aboutit ainsi au 26.III.1876 (julien), à 11 h. du matin, soit au 7.IV.1876 (grégorien), à 11 h. du matin ; la Lune est alors à 181°,6. Enfin, la position calculée selon les Tables de Brown, et compte tenu de la perturbation solaire (celles de Vénus et de Mars étant alors sensiblement négligeables) est 182°,2, ce qui met en évidence un retard de 2 heures et demie environ par cycle de 3 (f).

(2) Ces grands cycles sont d'autant plus intéressants à établir que la répétition d'un cycle court n'entraîne pas seulement la multiplication des petites erreurs inhérentes à ce cycle (par exemple, l'écart possible de 0°,8 pour 3 fois [36 ans juliens — 171 jours]) ; en effet, on néglige alors systématiquement des variations des éléments de l'orbite qui, insensibles pendant un court espace de temps, deviennent notables à partir de plusieurs siècles. On fait allusion ici aux facteurs de t^2 et t^3 dans les Tables de Radau ou de Brown, que chacun peut consulter aux pages XVI et XVII d'une quelconque « Connaissance des Temps » assez récente. Les Tables de Brown (utilisées pour le Nautical Almanac et, depuis 1926, pour la Connaissance des Temps), donnent par exemple comme variation du périgée par siècle julien :

14.648.522''52 t, 37''17 t^2, 0''045 t^3.

Il est évident que le terme en t^2, négligeable pour 100 ans, c'est-à-dire pour t = 1, devient rapidement considérable dès que t atteint plusieurs unités (ainsi, ce deuxième terme est égal à plus de 1° pour t = 10).

C) Lune le 20.XII.1851, 4 h. soir = Lune le 24.XII.1506, midi.
D) Lune le 20.XII.1843, 11 h. soir = Lune le 22.XII.1604, midi.
E) Lune le 20.XII.1830, midi = Lune le 26.XII.1653, 3 h. soir.
F) Lune le 21.XII.1702, midi = Lune le 23.XII.1870, 7 h. soir.
G) Lune le 21.XII.1758, midi = Lune le 25.XII.1820, 2 h. matin.

En faisant la différence des deux membres de A), on trouve un cycle de 522 ans juliens — 11 jours + 2 h., cycle comprenant $\frac{1880-1360}{4} + 1 =$ 131 jours bissextiles. Il s'agit d'en faire un cycle comprenant un nombre exact d'intervalles juliens de 4 × 365,25 jours. Dans ce cas, il suffit de doubler le cycle obtenu ; on a : 1.044 ans juliens — 22 jours + 4 h., cycle qui devrait comprendre 262 jours bissextiles. Or, 1.044 ans juliens ne contiennent que 261 jours bissextiles ; il faut donc ajouter 1 jour, et le cycle correct est :

(a) 1.044 ans juliens — 21 jours + 4 h.

Exemple : le 23.III.800 (julien), midi = le 2.III.1844, 4 h. soir (julien)
= le 14.III.1844, 4 h. soir (grégorien).

De B), on tire de même un cycle de 407 ans juliens — 5 h., avec $\frac{1856 - 1452}{4} + 1 = 102$ jours bissextiles. En quadruplant ce cycle, on obtient 1.628 ans juliens — 20 h., qui devraient comprendre 408 jours bissextiles. Mais 1.628 juliens ne contiennent que 407 jours bissextiles, d'où la nécessité d'ajouter un jour. On a finalement un cycle correct de :

(b) 1.628 ans juliens + 4 h.

Exemple : le 10.V.300, midi (julien) = le 10.V.1928, 4 h. soir (julien)
= le 23.V.1928, 4 h. soir (grégorien).

De C) on titre un cycle de 345 ans juliens — 4 jours + 4 h., comprenant $\frac{1848 - 1508}{4} + 1 = 86$ jours bissextiles. En quadruplant ce cycle,

(c) 1.380 ans juliens — 17 jours + 16 h.

Par exemple :

le 25.VII.503, 8 h. soir (julien) = 8.VII.1883, 4 h. matin (julien)
= 20.VII.1883, 4 h. matin (grégorien).

De D), on déduit un cycle de 239 ans juliens — 2 jours + 11 h., avec $\frac{1840 - 1608}{4} + 1 = 59$ jours bissextiles. En quadruplant ce cycle, on a : 956 ans juliens — 8 jours + 44 h., avec 236 jours bissextiles. Or, 956 ans juliens comprennent 239 jours bissextiles, d'où l'obligation d'ôter 3 jours. Le cycle correct est donc :

(d) 956 ans juliens — 10 jours + 20 h.

Exemple :

le 13.XI.907, 3 h. matin (julien) = 3.XI.1863, 11 h. soir (julien)
= 15.XI.1863, 11 h. soir (grégorien).

De E), on tire de même un cycle de 177 ans juliens — 6 jours — 3 h., avec $\frac{1828 - 1656}{4} + 1 = 44$ jours bissextiles ou, en quadruplant, 708 ans juliens — 24 jours — 12 h., avec 176 jours bissextiles au lieu des 177 que contiennent 708 années juliennes. D'où un cycle de :

(e) 708 ans juliens — 25 jours — 12 h.

De F), on tire un cycle de 168 ans juliens + jours + 7 h. (f), qui est convenable puisque 168 est divisible par 4.

De G), enfin, on obtient un cycle de 62 ans juliens + 4 jours — 10 h., avec $\frac{1820 - 1760}{4} + 1 = 16$ jours bissextiles ; en doublant ce cycle, on a : 124 ans juliens + 8 jours — 20 h., avec 32 jours bissextiles. Comme 124 ans juliens ne contiennent que 31 jours bissextiles, il convient d'ajouter 1 jour. On a finalement :

(g) 124 ans juliens + 8 jours + 4 h.

Mais il faut remarquer que les 7 cycles obtenus ne sont pas tous originaux, puisque des cycles (e), (f) et (g), on peut déduire tous les autres cycles. Ceci démontre la dépendance mutuelle de la plupart des équa- de Mr C. En effet :

(d) = (e) + 2 fois (g)
(c) = (e) + 4 fois (f)
(b) = (e) + 4 fois (f) + 2 fois (g), avec un écart de 4 h.
enfin (a) = (e) + 2 fois (f) avec un écart de 2 h.

Néanmoins il serait imprudent de chercher sans méthode de nouvelles combinaisons des cycles (e), (f), (g), car ceux qui ont été obtenus ici correspondent vraisemblablement à des emboîtements heureux, qui ne pourraient pas toujours être réalisés (1). Choisnard observe d'ailleurs que les équations relevées ne sont qu'**approximatives,** et en fait, si les cycles (e), (g) peuvent être regardés comme sensiblement exacts, même répétés, il n'en est pas tout à fait de même du cycle (f), du moins sous sa forme actuelle.

Quoi qu'il en soit, ces cycles forment un matériel astronomique pratique pour trouver rapidement la longitude assez précise de la Lune à des dates même éloignées.

Enfin, on peut signaler que plusieurs de ces cycles sont également valables pour la position des nœuds, et reproduisent ainsi, pour la Lune, l'ensemble de circonstances suivant :

Même longitude moyenne,
Même position du périgée,
Même position du Nœud (environ).

Ces cycles sont :

3 fois (g)
(f)
(e)

Ils peuvent servir à retrouver, dans le passé, les éclipses, et même à évaluer la latitude, qui serait néanmoins obtenue de façon assez imprécise (la valeur absolue de l'erreur possible est un peu supérieure à 20' pour 3 (g), légèrement inférieure à 1° pour (f) et un peu supérieure à 1° pour (e).

Néanmoins, on peut remarquer que cette erreur tend vers un minimum quand la latitude augmente en valeur absolue ; ainsi, la latitude obtenue, appliquée dans le calcul des directions, ne provoquerait-elle pas de grandes erreurs.

Mais les trois cycles précédents ne peuvent guère être répétés, le résultat pour la latitude devenant rapidement de moins en moins satisfaisant ; on utilisera donc pour les dates éloignées les cycles composés

---

(1) Ainsi, de (g) et (f), on pourrait conclure à l'existence d'un cycle (f) — (g), ce qui est inexact ; par contre, le cycle 2 (g) — (f) = 80 ans juliens + 14 + 1 h., est sensiblement correct.

suivants, qui possèdent à peu près les mêmes caractéristiques et peuvent être multipliés sans grand inconvénient :

6 fois (g) + (f)
e + 3 (g) — f
(e) — (f)

Telles sont quelques-unes des conclusions qu'on peut tirer des précieuses observations de M. C.

Il est d'ailleurs avantageux de présenter ces résultats — après avoir précisé certains cycles —, dans un tableau comparable à celui de Mr C. Ce tableau a été conçu pour être utilisé avec les éphémérides allemandes qui donnent, en trois petits volumes, la longitude et la latitude quotidiennes de la Lune de 1850 à 1950. Avec ces éléments, on pourra obtenir aisément, et avec une précision très satisfaisante (1), la position de la Lune par rapport à l'écliptique pour une date quelconque entre 100 avant J.C. et 1850. Il suffira d'observer :

1° que les dates antérieures à 1583 sont de **style julien,** selon l'usage avant cette date ;

2° que l'indice (III) après une date signifie que l'équation n'est correcte qu'à partir de **mars** de l'année initiale.

Ainsi :

572 (III) = 1900 . . . ., **n'est pas applicable** en janvier-février 572 ; mais elle est valable pour janvier-février 573, 574, etc...

3° que certaines correspondances, impossibles à établir directement, se déduisent pourtant aisément. Ainsi, on a :

28. II. 572 = 28. II. 1900. . . . . (équation : 572 = 1858. . .)
1er.III.572 = 1er.III.1900. . . . . (équation : 572 = 1900. . .)
Donc : 29.II.572 = 1er.III.1900 + 2,65 j. — 35° (long.) , + 4,1 p. (lat.).

4° qu'il faut **changer le signe** de la latitude trouvée dans les éphémérides pour les dates antérieures à 820 (III) — ou plutôt quand on utilise l'une des 25 premières équations.

Par exemple, on demande la position de la Lune le 13.VII.65 av. J.C., midi Greenwich. On a :

---

(1) Puisque les seules erreurs notables proviendront du décalage de la position relative du Soleil et des perturbations éventuelles causées par Vénus, Mars et Jupiter — qui sont pratiquement impossibles à intégrer dans un cycle dont les conditions sont déjà complexes sans cela.

en **longitude** 13.VII.65 av. J.C., midi = 13.VII.1936, midi + 11 j. 7 h. — 16°
= 24.VII.1936, 7 h. soir — 16°
= **176°,7**

en **latitude** 13.VII.65 av. J.C., midi = 13.VII.1936, midi + 11 j. 9 h., 6
= 24.VII.1936, 9 h., 6 soir
= **5°,1 N**

Il est sans doute inutile d'insister davantage sur la pratique de ce procédé très simple et rapide. Voici le tableau :

			Longitude	**Latitude**
100 av. J.C.	=	1901	+ 11,29 j. — 16°	+ 11,4 j.
60 av. J.C.	=	1869	— 5,8 j. + 29°	— 6 j.
29 av. J.C. (III)	=	1900	— 4,8 j. + 29°	— 5 j.
1 de J.C.	=	1929	— 4,8 j. + 29°	— 5 j.
20	=	1852	+ 8,38 j. — 21°	+ 8,9 j.
68 (III)	=	1900	+ 9,38 j. — 21°	+ 9,9 j.
100	=	1896	+ 13,92 j. + 3°	+ 14,3 j.
104 (III)	=	1900	+ 14,92 j. + 3°	+ 15,3 j.
130	=	1854	— 2,34 j. + 50°	— 2,1 j.
176 (III)	=	1900	— 1,34 j. + 50°	— 1,1 j.
225	=	1853	+ 11,88 j.	+ 12,8 j.
272 (III)	=	1900	+ 12,88 j.	+ 13,8 j.
320	=	1876	— 4,21 j. + 45°	— 3,6 j.
344 (III)	=	1900	— 3,21 j. + 45°	— 2,6 j.
390	=	1850	+ 10,02 j. — 5°	+ 11,3 j.
440 (III)	=	1900	+ 11,02 j. — 5°	+ 12,3 j.
490	=	1878	— 6,08 j. + 40°	— 5,2 j.
512 (III)	=	1900	— 5,08 j. + 40°	— 4,2 j.
530	=	1858	+ 2,65 j. — 35°	+ 4,1 j.
572 (III)	=	1900	+ 3,65 j. — 35°	+ 5,1 j.
620	=	1912	+ 9,14 j. — 10°	+ 10,7 j.
630	=	1850	— 7,95 j. + 35°	— 6,7 j.
680 (III)	=	1900	— 8,95 j. + 35°	— 5,7 j.
730	=	1854	+ 6,23 j. — 14°	+ 8,1 j.
776 (III)	=	1900	+ 7,23 j. — 14°	+ 9,1 j.
820 (III)	=	1900	+ 13,87 j. — 25°	+ 11,3 j.
870	=	1854	— 78°	— 2,2 j.
916 (III)	=	1900	+ 1 j. — 78°	— 1,2 j.
960	=	1872	+ 10,87 j. — 29°	+ 8,7 j.

			Longitude	Latitude
980	=	1856	— 10,76 j. ——2°	— 13,1 j.
1024 (III)	=	1900	— 9,76 j. — 2°	— 12,1 j.
1070	=	1850	+ 3,42 j. — 57°	+ 1,7 j.
1120 (III)	=	1900	+ 4,42 j. — 57°	+ 2,7 j.
1170	=	1878	+ 14,42 j. — 9°	+ 12,7 j.
1192 (III)	=	1900	+ 15,42 j. — 9°	+ 13,7 j.
1240	=	1852	+ 1,46 j. — 61°	+ 0,2 j.
1288 (III)	=	1900	+ 2,46 j. — 61°	+ 1,2 j.
1330	=	1870	+ 12,45 j. — 13°	+ 11,2 j.
1360 (III)	=	1900	+ 13,45 j. — 13°	+ 12,2 j.
1410	=	1854	— 0,41 j. — 66°	— 1,4 j.
1456 (III)	=	1900	+ 0,59 j. — 66°	— 0,4 j.
1500	=	1872	+ 10,5 j. — 17°	+ 9,6 j.
1528 (III)	=	1900	+ 11,5 j. — 17°	+ 10,6 j.
1575	=	1851	— 2,37 j. — 70°	— 2,9 j.
1583	=	1859	— 12,37 j. — 70°	— 12,9 j.
1624 (III)	=	1900	— 11,37 j. — 70°	— 11,9 j.
1670	=	1874	— 1,54 j. — 20°	— 1,9 j.
1690	=	1858	+ 4 j. + 4°	+ 3,6 j.
1700 (III)	=	1868	+ 3 j. + 4°	+ 2,6 j.
1732 (III)	=	1900	+ 4 j. + 4°	+ 3,6 j.
1780	=	1852	— 10 j. — 48°	— 10 j.
1800 (III)	=	1872	— 11 j. — 48°	— 11 j.
1828 (III)	=	1900	— 10 j. — 48°	— 10 j.

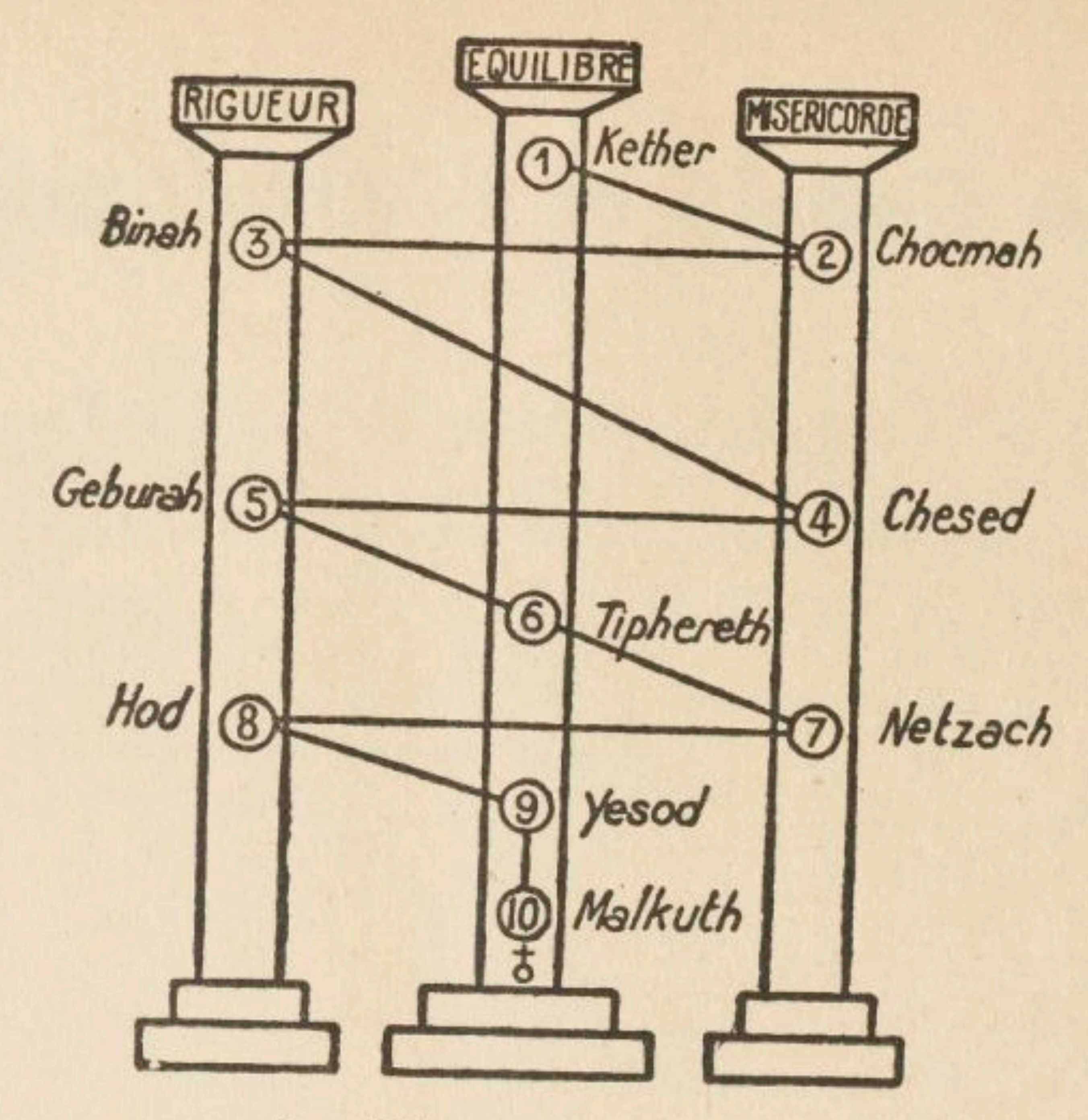
J. REVERCHON.

La Cabale et l'Astrologie

Toujours, à ses grandes époques, pour les Sages qui l'ont cultivée, l'Astrologie n'a pas été autre chose que la métaphysique de l'astronomie. Si parfois elle cesse de l'être, ce n'est qu'aux époques mineures de décadence et d'agnosticisme. On l'appelle alors « scientifique », pour faire croire à la foule crédule que c'est une science comme les autres, ce qui est entièrement faux. Ce n'est pas l'expérience des sens qui lui a fourni ses données ; ce sont les facultés surhumaines de ceux que la Grèce appelait les héros et les rois divins, de ceux que la Chaldée et la Perse honoraient du titre de dieux. Déchue de ce rang primordial, réduite — comme on tend à le faire — à sa fonction prémonitoire, ce n'est plus qu'un exercice assez vain. Si, après quelques siècles d'éclipse, nous souhaitons qu'elle ne retombe pas dans un discrédit mérité, il faut parvenir à lui rendre sa haute et antique valeur. On ne peut le faire qu'en sachant ce que c'est que les facultés supérieures de l'homme, qu'en puisant aux sources occultes, qu'en ayant une doctrine, en un mot. Cette doctrine, la Cabale nous l'offre. Je voudrais tenter, en peu de mots, d'expliquer en quoi elle consiste.

⁂

La Tradition nous a légué, en effet, un système religieux très antique. On le trouve parfaitement résumé, sous une forme graphique et sommaire, singulièrement saisissante, dans un schéma presque aussi vieux qu'elle-même : Otz Chiim, ou l'Arbre de Vie. C'est le nom Hébreu de cet Arbre, qui n'est pas d'origine Hébraïque. Si les Rabbins juifs l'ont fait leur, par de nombreux siècles d'étude, ils n'en ont pas épuisé la portée. Il nous appartient comme à eux. Nous pouvons, nous devons le « repenser », en rêvant à ses origines. Napoléon avait coutume de dire qu'un dessin lui parlait mieux qu'un discours. Et ce dessin-là, en effet, est plus éloquent que vingt livres. Le voici, sous une forme très simple. Il en est de plus compliquées.



Otz Chiim ou l'Arbre de Vie

Que veut dire, exactement, cette image ? C'est celle du Grand Homme Céleste, de l'Adam Kadmon Sidéral, celle aussi de l'Homme lui-même. Car « ce qui est en haut est en bas », selon l'aphorisme d'Hermès (qui est la base même de l'Astrologie). Le microcosme est le macrocosme. Elle exprime, en ses principes premiers, en ses principales étapes, une théogonie, une cosmogonie, une physiologie, une psychologie, les plus vieilles de la Race Aryenne, qui sont celles, notamment, des Védas, de qui le plus récent exposé se trouve dans *la Doctrine Secrète* d'Hélène Petrovna Blavatsky. Ces données ont été reproduites, modifiées pour leurs besoins spéciaux, par toutes les Religions de la Terre. La Race Juive les a faites siennes par la voix de ses docteurs les plus sages. Il va de soi qu'elles comportent du reste, d'après l'objet qu'on se propose, de presque infinis commentaires. On les trouvera lumineusement résumés dans un livre que j'ai eu l'honneur de traduire, dû à une femme anglaise éminente, *la Cabale Mystique*

de Dion Fortune (1). Nous ne pouvons en tracer ici que l'esquisse la plus imparfaite.

*
* *

On y voit sortir de l'Abîme, de la Nuit Cosmique illimitée, qui échappe entièrement à nos prises, un premier point distinct dans l'Espace, un centre sans circonférence (selon les termes du cardinal de Cusa), qui a nom Kéther, la Couronne, noyau du futur Univers ou du système solaire futur, éblouissante lumière blanche, elle-même impénétrable à nos yeux. De ce centre en émanent deux autres, par un processus régulier qui va jusqu'au bout se poursuivre. Les Emanations successives seront appelées Séphiroth. La première de ces Emanations, qui a nom Chocmah, la Sagesse (et qui correspond au Zodiaque), est le torrent des forces viriles qui jaillissent pour former l'Univers. Ce torrent se perdrait dans l'espace, sans la troisième Emanation, force centripète, Binah, qui le contraint à revenir sur lui-même, et, de la sorte, à décrire un cercle où l'Univers sera contenu. Binah est l'origine des Formes. Cet ensemble des trois Séphiroth, ou Triade Supérieure, est au-dessus de l'intelligence, laquelle n'est pas encore née. Elle peut en admettre l'idée, mais non s'élever jusqu'à Elles. On dit de la Suprême Initiation, qui amène l'homme jusqu'au seuil de Kéther (Enoch fut le premier, dit la Bible, qui sut l'atteindre), qu'elle le fait à jamais disparaître (2). Il ne redescend plus vers le monde.

La quatrième Séphire, Chésed — et il est pour nous essentiel de noter dans quel ordre elles naissent — première d'une seconde Triade, est le monde des Archétypes (3), selon lesquels seront modelées les formes inférieures. C'est le monde de l'organisation. La pensée, ici, apparaît donc, mais sous une forme si élevée que seuls les plus hauts génies humains y atteignent. Les zigzags de l'Eclair Flamboyant qui, dans sa marche descente, fait éclore les Emanations, nous mènent ensuite à Géburah, la cinquième Séphire, monde de l'exécution, de l'action. Le cerveau qui a conçu l'avenir s'accompagne ici du bras qui tient le glaive, de la force voulue pour créer ; pour détruire aussi bien que créer, si la création dégénère. Aussi la sixième Séphire, qui complète ces deux centres radieux, centre elle-même de l'Arbre de Vie,

(1) Editions Adyar.
(2) C'est l'entrée dans le Nirvana — ou l'initiation de Sirius.
(3) Ce sont les Idées de Platon — et aussi les Mères de Gœthe.

s'appelle-t-elle la Beauté, l'Equilibre. Elle est dite, en hébreu, Tiphéreth. En elle est le point de transition entre les mondes supérieurs et ceux qui les suivent. En elle la forme apparaît. C'est le lieu de l'Amour ineffable, qui a pour symbole un enfant, ou un dieu qui se sacrifie. Car une éternelle jeunesse et une douleur passagère sont les deux attributs de l'Amour.

La première de la Troisième Triade est Netzach, ou Sphère de l'Instinct. C'est le royaume des puissances obscures qui sont à l'origine des êtres — des êtres bornés que nous sommes — du désir qui soulève toute vie, dès qu'elle est enfermée dans une forme. Et nous sommes, désormais, dans le monde des formes, bien que ce soient des formes subtiles, non vêtues de matière dense. De Netzach, l'Eclair Flamboyant nous conduit à Hod en ligne droite. Hod, la huitième Séphire, donne une forme aux pensées abstraites qui vers elles affluent de Chésed. C'est la sphère de l'intelligence concrète, celle du mental inférieur, de l'humanité ordinaire. Ces désirs, ces concepts se rejoignent en l'avant-dernière Séphire, la plastique et nuageuse Yésod, royaume de la substance éthérique, qu'on nomme en occultisme Akashra, où s'inscrivent tous les rêves du Verbe, avnat de s'incarner définitivement en Malkuth, la dernière Séphire. Celle-ci est le monde physique, le royaume terrible des corps. C'est l'aboutissement et le terme de tout le travail antérieur, c'est l'infirme enfant des dieux sages, leur triomphe et leur enfer à la fois. Et, au-dessous d'elle, il n'y a plus que le chaos discordant des Qliphoth.

***

Il est facile, en ce tableau primordial, d'inscrire tour à tour, à leur place, toutes les religions de ce globe, naturalistes, panthéistes, dualistes ou monistes et spirituelles, ces dernières seules embrassant tout l'ensemble. Son algèbre se prête à chacune, et lui donne la valeur qui convient. On peut de même y trouver, cela va de soi, les données de la Sagesse éternelle sous-jacente en chaque religion, plus ou moins mutilées par elle. Il suffit, pour cela, d'adapter à sa division quaternaire la division septenaire Orientale. La Triade supérieure est la Monade ; la Triade médiane est l'Ego ; la Triade inférieure et Malkuth sont le quaternaire incarné (1).

---

(1) On peut de même y retrouver exactement la définition ternaire de l'Homme, telle qu'elle fut donnée par saint Paul, apôtre qui était Cabaliste : « L'Homme est un corps, une âme, un esprit ».

Ce Schéma s'applique aussi bien au Macrocosme, ou système solaire, qu'au Microcosme, ou être humain, puisqu'ils sont l'un et l'autre identiques. Mais, si l'on veut étudier le monde, il faut regarder l'Arbre en face, en notant ses correspondances. Si l'on veut étudier l'être humain, il faut, par imagination, appuyer son dos contre l'Arbre : le pilier de gauche est son côté droit ; le pilier de droite est son côté gauche. C'est là une distinction essentielle.

Il est capital de noter que ces Séphiroth, que ces centres ne sont pas des concepts scholastiques, mais des foyers de vie agissante. Ils sont distribués dans l'espace. Ils ont un nom, une couleur et une note. Le système solaire en entier les offre constamment à nos yeux. Chacun d'eux est habité par des êtres, une colonie d'Etres divins, hiérarchie collective, évoluante, qui forme l'Idéation Cosmique. Chacun d'eux aussi a un nom et une fonction définie. Tout astrologue qui mérite ce titre les aura reconnus au passage.

Il ne reste plus maintenant, pour éclairer notre Astrologie en la ramenant aux Principes, qu'à distribuer les astres sur l'Arbre. Ce travail n'a rien d'arbitraire. Il est l'œuvre de la Tradition elle-même, qui nous l'a légué tout entier. Chaque Planète et chaque Luminaire, depuis des temps immémoriaux, correspond à une Séphire, et a pris son nom en Hébreu. Les Panthéons Grec et Latin, qui ont à peu près le même sens, sont venus ultérieurement. Seules les deux premières Séphires échappent naturellement à cette règle, la première, Kéther, étant l'Espace lui-même (la portion de l'Espace en question), la seconde, Chocmah, étant le Zodiaque. Distribuant les autres dans l'ordre, nous avons les correspondances suivantes :

Binah : Saturne.
Chésed : Jupiter.
Géburah : Mars.
Tiphéreth : le Soleil.
Netzach : Vénus.
Hod : Mercure.
Yésod : la Lune.
Malkuth : la Terre.

Que si, passant du système solaire à l'homme, nous cherchons les correspondances microcosmiques, nous les retrouvons miraculeusement, et tout juste dans le même ordre, en considérant ce que les Clairvoyants appellent les Centres de Force chez l'Homme, ou organes de nos corps invisibles. Une planche due à Johann Gichtel, un Allemand Rosicrucien, élève du grand Jacob Bœhme, illustre cela en

détail. Je ne puis malheureusement la reproduire, l'espace m'étant mesuré, et dois donc être cru sur parole. Ces centres (leur nom hindou est *chakra*) sont au nombre de sept. Le premier est le *Chakra Racine ou fondamental*, à la base de la colonne vertébrale. Le second est dit *Chakra de la Rate ou Chakra splénique*. Son siège est au-dessus de la rate. Le troisième est dit *Chakra du Plexus Solaire*. Son siège est à peu près au nombril. Le quatrième est dit *Chakra du Cœur*. Son siège est un peu au-dessus du cœur. Le cinquième est dit *Chakra de la Gorge*. Son siège est au devant de la gorge. Le sixième est dit *Chakra Frontal*. Son siège est entre les sourcils. Le septième est dit *Coronal*. Son siège est au-dessus de la tête. Chacun de ces centres a une forme, une couleur, un certain nombre de rayons, une puissance bien définie. Chacun d'eux, en ordre ascendant, correspond à une initiation. Immobile et gris chez l'homme ordinaire, il est, chez l'Initié, coloré, et s'anime d'un mouvement giratoire. A chacun est assigné une planète. Voici l'ordre reproduit par Gitchel :

Saturne : Chakra Coronal.
Jupiter : Chakra Frontal.
Mars : Chakra de la Gorge.
Le Soleil : Chakra du Cœur.
Vénus : Chakra du Plexus Solaire.
Mercure : Chakra de la Rate.
La Lune : Chakra Fondamental.

Malkuth, qui contient tous les autres, étant ici notre corps physique.

Niera-t-on que ce double schéma, si rigoureusement parallèle, du Macrocosme et du Microcosme, forme un tout impressionnant ?

Il est naturellement impossible de développer ces données. Il y faudrait un livre assez ample (qui sera écrit, je l'espère). On n'a voulu ici qu'indiquer selon quelle ligne on peut retrouver la base métaphysique de l'Astrologie, et, par suite, du monde et de l'homme. Ce sont là vérités très antiques, qu'il s'agit de remettre en lumière. C'est seulement quand elles seront reconnues, enseignées dans les écoles publiques, comme elles l'étaient autrefois dans les temples, que nous pourrons justement prétendre avoir restauré la Science Sacrée, de qui la fonction la plus haute n'est point, comme on le croit, de prévoir l'avenir, mais se résume, aujourd'hui comme hier, dans le sybillin commandement gravé sur le Temple de Delphes, et qui tient en deux mots : « Connais-toi ! »

GABRIEL TRARIEUX D'EGMONT.

Les œuvres de François Allaeus

NOUVELLE MÉTHODE D'ASTROLOGIE

François Allaeus, dont nous commençons une reproduction intégrale, est le pseudonyme du P. Capucin Yves de Paris, « arabe chrétien », né vers 1593. *Ses ouvrages, qui se composent de la « Nouvelle méthode d'Astrologie »* (1654), *« Destin de l'Univers » (« Fatum Universi Observatum »,* 1654), *« In librum de Fato Universi Super Editum »* (1655), *« Fatum Mundi », annonçant la Révolution Française de* 1789 (1), *et un opuscule exposant la « Méthode de directions sexagénaires et nonagénaires », sont très rares et restent inconnus à la plupart des personnes s'intéressant à la Science Astrale.*

Son origine arabe nous semble très douteuse, car nous ne croyons pas qu'il y avait des Arabes authentiques parmi les religieux parisiens du XVIIe siècle. Nous supposons que ceci devrait être interprété symboliquement comme indice du rattachement du P. Yves à la tradition (et peut-être même à l'initiation) du proche Orient.

En effet, ses ouvrages s'apparentent à ceux de la plupart des astrologues arabes.

Leur intérêt principal consiste dans le fait que François Allaeus dépasse notre Astrologie habituelle et nous mène dans le domaine mystérieux de l'Astrologie Cyclique, presque complètement perdue aujourd'hui, mais dont les traces se trouvent aussi bien chez Albumazar, que chez l'abbé Trithème et Nostradamus.

L'ouvrage dont nous commençons aujourd'hui l'impression, est la traduction inédite et anonyme du XVIIe siècle, se trouvant à la Bibliothèque Mazarine (M. S. 3676). *Ce manuscrit ne comporte pas les planches dont la première forme le hors-texte de ce numéro, mais celles-ci ont été dressées d'après l'exemplaire latin imprimé de la Bibliothèque Nationale.*

C'est M. Maurice Privat qui nous a signalé cette traduction, et « Les Cahiers Astrologiques » se font un devoir de le remercier au nom de tous leurs amis et lecteurs.

C. A.

---

(1) Précisons toutefois qu'il ne fut pas le premier à émettre cette prévision car on peut lire cette date chez Nostradamus qui l'a prédite un siècle plus tôt.

Le Libraire au Lecteur

Cet opuscule, petit à la vérité pour ce qu'il contient, mais qui doit être admiré dans notre siècle et dans le siècle futur, à cause de la connaissance qu'il donne des secrets du Ciel, est venu de la Librairie de Rennes entre mes mains. Quoique tous les curieux le désirassent, j'ai différé de le mettre en lumière jusqu'à ce qu'on eût vu la censure des personnes expérimentées en cette matière. Ils disaient tous, qu'à leur jugement, il manquait beaucoup de choses pour avoir une intelligence facile de cette nouvelle méthode; qu'on s'était trompé d'un degré dans la science universelle, dans la seconde circulation depuis J.C., et que cette erreur dans les premiers temps était cause qu'on faisait plusieurs observations fausses dans les suivants : au reste, que les figures particulières de France, d'Espagne, d'Angleterre étaient toutes pleines de fautes, et cela par la débauche du graveur. J'ai voulu vous avertir de ces fautes importantes, Lecteur, afin que vous ne vous arrêtiez nullement à l'impression de Rennes ainsi corrompue et injurieuse à l'auteur de cet ouvrage.

Mais celle-ci, comme j'espère, répondra entièrement à vos désirs, car ayant consulté un homme très savant et qui a fort bien connu l'esprit et l'intention de l'auteur, j'ai eu soin de faire ajouter dans cette nouvelle méthode ce qui pourrait lui donner plus de réputation et de représenter la figure universelle, à laquelle il manquait un degré auparavant. Je la montre maintenant vraie et complète. J'en ai ôté les figures particulières, qui s'accordaient à peine dans leur multitude à la figure universelle, comme suspectes et superflues, l'universelle que j'ai mise suffisant pour examiner la destinée de chaque royaume, de chaque loi et de chaque société. Que si l'envie de quelques-uns, se couvrant du nom de piété, s'efforce de vous éloigner de cette spéculation issue jusqu'à présent des choses célestes, la dissertation d'un homme dont la science et la probité sont très approuvées, que j'ai mis à la fin de cet ouvrage, vous ôtera ce scrupule. Si les événements des royaumes, des lois et des villes, comme ils sont marqués, s'accordent avec la disposition du ciel que je rencontrais alors, il faut que vous confessiez, de toute nécessité, que Dieu se sert des corps célestes comme d'instruments préparés pour les effets de sa providence et que c'est une chose pieuse de contempler cet ouvrage de la Divine Majesté. Mais si vous ne demeurez pas d'accord de ceci, il sera bien plus admirable de voir que tous les événements qui

sont conformes à la disposition du ciel arrivent par hasard. Quoi qu'il en soit, croyez aux astres ou non. Ce livre vous présentera un spectacle très agréable à l'esprit, dans lequel, comme par une béatitude anticipée, vous vous établirez juge des choses qui doivent arriver dans le Monde. Adieu et jouissez d'un ouvrage mis en lumière pour le bien public.

Destin de l'Auteur

Je ne serai point accusé d'une trop grande et trop aveugle amitié pour ma patrie quand je dirai que l'Arabie est heureuse. Elle est ainsi appelée d'un commun consentement de toutes les nations, soit qu'elle soit comparée à l'étendue des pays qui lui sont proches, soit à cause de la perpétuelle sérénité de son ciel, soit pour la fertilité de la terre dans les fruits, dans les odeurs, dans les médicaments et dans les autres choses nécessaires à la vie humaine, que ceux qui vivent selon les sens vantent ce qui est sensible. Pour moi qui prends la chose de plus haut, il me semble que cette terre est heureuse parce que dès le commencement du Monde elle a nourri des hommes excellents et très expérimentés dans la divine science des astres. Car, qu'y a-t-il de plus approchant de Dieu que d'être comme admis dans le conseil de sa divine providence, de connaître les mouvements des cieux et leurs forces, par lesquelles il apprend, comme par des instruments, les mois de la nature et rend conformes les destinées publiques et particulières, et de contempler ainsi les effets de toutes les choses sublunaires dans leur premier principe. Selon mon opinion, la science la plus excellente est celle qui peut départir la sagesse aux hommes, soit spéculative, soit pratique, de laquelle ce serait une chose infinie de représenter les délices et l'utilité. Or, m'étant arrivé d'avoir des parents très doctes en cette science, ils me l'ont enseignée dès mon enfance, de sorte qu'en bégayant j'ai commencé premièrement à prononcer les noms des étoiles, d'apprendre à connaître, comme par jeu, leurs brillants caractères dans le ciel, et de juger ce qu'elles signifient dans leur assemblage. Et mon jugement, mûrissant avec l'âge, j'appris à lire dans ce livre céleste. Je n'avais pas encore quinze ans que mon père, qui était marchand, me montra la langue italienne qui fleurissait en Orient. Je fis rencontre, en ce temps, de deux hommes habillés de robes de couleur de cendres, déchirées et vilainement cousues de pièces, les pieds nus, mais qui toutefois, dans cet état qui marquait une très grande pauvreté,

étaient modestement joyeux et montraient un visage qui inspirait je ne sais quoi de majestueux. Ils s'enquéraient du chemin et demandaient de la subsistance, partie en notre langue, en laquelle ils étaient peu instruits, et partie en langue italienne. Je les menai à notre maison, étant touché d'une compassion naturelle. Quand ils eurent repris leurs forces par la nourriture, cela est merveilleux combien ils nous dirent de choses sublimes de Dieu, de sa providence et de la félicité humaine qui se rencontre dans la vertu. Ce qu'ils nous disaient de l'astrologie, de laquelle ils n'étaient pas ignorants, et dont ils tiraient des arguments pour prouver la divine providence, augmenta l'amitié que j'avais pour eux. Quelque temps après, ayant été reçus par les chrétiens, nos voisins, avec beaucoup de respect, et presque pareil à celui qu'on rend aux choses saintes, ils s'y établirent. Ainsi je fus instruit en la foi chrétienne par leur conversation familière et par leurs pieux discours et régénéré par les Eaux salutaires du baptême, avec toute ma famille. Ils entreprirent d'enseigner publiquement les jeunes gens et, parmi tous les autres, ils avaient une singulière amitié pour moi. Ils m'apprirent, par une facile méthode de langue latine, qui a beaucoup de conformité avec l'italienne, la physique et les rudiments de la théologie, m'avertissant souvent que je n'abusasse point de l'Astrologie, mais que je crusse assurément qu'elle n'empêchait point la liberté de l'homme ni les décrets de la divine providence.

Ayant employé environ dix années à ces choses, il me prit envie de parcourir le monde, à l'exemple de mes maîtres, et des astres aussi, qui ont un perpétuel mouvement à l'entour les uns des autres, pour recevoir et épancher leurs forces. Etant donc venu par mer en Italie, j'y considérai les principales villes, le génie des lieux, l'humeur des hommes, leurs études et leurs mœurs, selon la diverse domination des astres, et j'y consultai les savants en astrologie, apprenant quelque chose de chacun d'eux. Je partis de là pour m'en venir en France, dont j'avais appris la langue par la conversation avec mes maîtres. Cette nation m'était chère à cause d'eux et, en ayant parcouru quelques provinces, je vins à Paris, mais inconnu et ne paraissant pas étranger ni par mes habits, ni dans le langage ; je cachai même ma profession, car alors, sous un puissant ministre du royaume qui portait la pourpre et qui avait Saturne rétrograde, on maltraitait fort les astrologues, desquels j'avais vu deux des plus habiles, à Marseille, condamnés aux galères. J'avais pourtant, enc achette, la familiarité des gens de bien et des savants, et surtout de ceux auxquels, après Dieu, j'avais l'obligation d'être chrétien, me tirant de ces périls et de la crainte des maux qui menaçaient cette

ville, et qui étaient près d'arriver, j'entrepris de voyager dans les autres parties du monde; mais, montant sur mer pour aller en Espagne, après avoir été tourmenté par une horrible tempête, je fus jeté contre la ville du Croisic, en Bretagne, le vaisseau s'étant rompu et ayant à peine évité le naufrage parmi les rochers qui font connaître ce port. Mais il se rencontra là, par hasard, le Marquis d'Asserat, homme très considérable, qui me reçut à demi-mort, très humainement, et me mena dans son châtau, qui était proche. Il me reçut avec tant d'affection que je ne fus point fâché d'avoir fait cet heureux naufrage, qui signifiait Saturne et Jupiter se trouvant alors fortuitement joints par direction dans les Poissons. Je m'étonnai de voir cet homme puissant et de qualité illustre par les actions belliqueuses, amoureux aussi des sciences. Il a quasi comme un abrégé du Monde dans sa figure : Mars, le Soleil et Mercure. Ils sont joints dans la dixième Maison. Je parcourus sa bibliothèque très ample et dont les livres étaient disposés selon l'ordre de chaque discipline. Et quand j'eus jeté les yeux et les mains avec plus d'avidité sur ceux qui traitaient de l'Astrologie, il me demanda si je la savais; j'avouai modestement que j'en savais quelque chose et de là sa curiosité s'étant augmentée, je lui dis librement et à cœur ouvert ce que j'en savais de plus secret et de plus particulier. Il me demanda la méthode la plus singulière que j'avais et la destinée universelle; je la transcrivis et l'offris à mon très humain protecteur, qui la reçut agréablement.

Mais, comme il lisait avec plus d'assiduité ce que je lui avais donné, il s'arrêta et me dit qu'étant allé à Paris, il avait vu quelque chose de cela chez un religieux dont le nom n'est pas inconnu. Je lui répondis qu'il était vrai que j'avais donné à un religieux ce que je lui offrais sans aucune condition, de sorte qu'il pouvait dire que ce qu'on lui avait donné venait de lui, vu principalement que l'auteur affectait de se cacher et ne voulait pas être nommé. Je lui dis pourtant que je croyais cet homme de si bonne foi qu'il ne désavouerait pas celui qui lui avait fait ce présent quand on en serait en doute. Ainsi je mis entre les mains de M. d'Asserat ce petit livre et les discours de ma vie et de ma fortune, qu'il me demanda. Maintenant, ayant reçu de lui un présent très magnifique pour m'aider à vivre, je poursuivis mon voyage en Espagne et dans les autres parties du monde pour retourner, ainsi que le Soleil, de l'Occident en Orient et enfin dans le ciel.

A moi et à mes amis, que le profane vulgaire en soit éloigné.

ASSERAT.

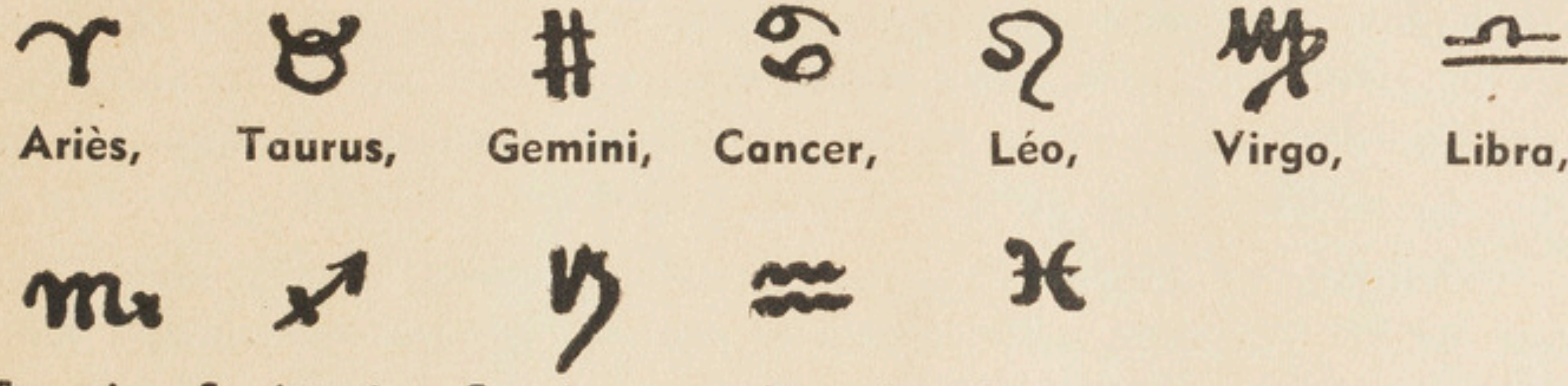
Brève Exposition des principes d'Astrologie

Le seul titre de la destinée du Monde attire tous les curieux à des spéculations si admirables qu'elles semblent surpasser la portée des hommes; plusieurs, toutefois, en sont détournés parce qu'ils ignorent les principes de l'astrologie. Car ils croient que cette science est enveloppée de tant de difficultés que l'entrée n'en est ouverte qu'à peu de gens qui y sont poussés par un génie particulier. Du reste, elle a été tellement décriée autrefois qu'à présent même plusieurs hommes sages la négligent comme n'étant appuyée sur aucun fondement et que des ignorants la professent que j'aurais honte d'avoir pour maîtres. Or, c'est un travail qui pourrait, et qui paraît surtout bien pénible et ingrat, que de consulter les livres qui en traitent, dont presque toutes les pages sont remplies d'un amas de chiffres qui épouvantent sans aucune raison qui puisse être comprise sous les caractères marqués et qui repaisse l'Esprit. Pour rappeler à l'étude d'une science si sublime ceux qui la fuyaient épouvantés de cette terreur panique, moi, imprimeur, j'ai enfin obtenu d'un homme docte ce petit compendium, à force de prières, qui expose en peu de mots ce que l'auteur a supposé, n'ayant parlé que pour les savants. J'espère qu'il suffira pour l'intelligence de cet ouvrage et qu'il poussera facilement à de plus grandes choses ceux qui sont plus assurés, en ayant auparavant goûté la douceur.

Ceux qui ont envie d'apprendre l'astrologie, et qui n'en ont jamais vu les éléments, doivent s'imaginer toutes sortes de cieux entrelacés les uns parmi les autres, et des roues dans une roue, comme parle Ezéchiel. Le plus haut de ces cieux, et qui dans son ensemble embrasse et entraîne tous les autres, est le premier mobile qui achève tous les jours sa période en vingt-quatre heures. Ce qui fait le jour et la nuit par l'approche et l'éloignement du soleil de notre hémisphère. La huitième sphère, ou le firmament dans lequel sont les étoiles fixes, suit immédiatement après. Le ciel de Saturne vient ensuite, après lequel est celui de Jupiter, celui de Mars, celui du Soleil, celui de Vénus, celui de Mercure, et enfin celui de la Lune.

Il y a, dans le premier mobile, un cercle oblique qu'on voit dans nos sphères artificielles. On le divise en 360 degrés ou parties, parce que le Soleil fait autant de tours, et l'on compte les jours lorsqu'ils commencent à décroître, depuis le commencemnet du Cancer jusqu'au premier degré

du Capricorne, où ils commencent à croître. On compte, à la vérité, 365 jours, mais pour une plus grande facilité, on a réduit la division en 360 degrés. Ce cercle est appelé Zodiaque, parce qu'il est distingué par des figures d'animaux et comme si la vie de toutes les choses sublunaires dépendait de son influence. On divise tout ce grand espace en 12 parties, chacune de 30 degrés qu'on appelle signe, qui sont posés en cet ordre et dont voici les caractères :



Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces.

Ces mêmes signes sont marqués dans la huitième sphère par les brillants aspects qu'ils composent.

L'auteur de cet ouvrage suppose que, lors de la création du Monde, le commencement d'Ariès de la huitième sphère répondait au commencement d'Ariès du premier mobile, mais que, faisant par son mouvement tous les cent ans un degré environ, on remarque qu'il est maintenant au 29e d'Ariès du premier mobile, ainsi que les significations qui étaient autrefois sont présentement changées, et on voit distinctement la différence des parties du premier mobile et des Etoiles fixes qui leur répondent. Qu'on fait le jugement surtout des parties du premier mobile. Car, comme cette sphère est celle en ndisposition et mouvement au-dessus des autres, elle est aussi celle qui a le plus de vertu.

Il n'y a pourtant aucune étoile dans le premier mobile, et celles qui brillent dans la première sphère n'ont pas plutôt en soi la figure des animaux dont elles portent le nom que les autres, vu que le peintre a pu mettre à sa fantaisie l'Ecrevisse ou le Verseau au lieu du Lion. Mais cela a été le symbole de la philosophie des Anciens, qui nous enseignèrent la force et la vertu des parties du ciel par la nature des animaux qu'ils nous dépeignaient; comme parce que la partie qu'ils appelaient le Lion est ardente et chaude, ils nous l'ont représentée par la figure d'un Lion; par l'Ecrevisse, la partie humide; par les signes qui portent le visage humain, celles qui ont plus de rapport à la nature de l'homme.

Vous ne trouverez ici rien de contraire à la philosophie commune,

car on attribue aux signes du Zodiaque les premières qualités des éléments dont ils sont les principes. Les signes ignés sont le Bélier, le Lion, le Sagittaire; les terrestres, le Taureau, la Vierge, le Capricorne; les aériens, les Gémeaux, la Balance, le Verseau; les aquatiques, l'Ecrevisse, le Scorpion, les Poissons. Il se fait un merveilleux assemblage et disposition de ces signes pour émouvoir et tempérer les changements de l'univers, en sorte qu'ils s'accordent et sont contraires alternativement et qu'il se fait un passage tantôt en sympathique, tantôt en un contraire ; Ariès, qui est igné, s'accorde avec le taureau terrestre ; le Taureau, froid et sec, est contraire aux Gémeaux, signe aérien, humide et chaud. Il se fait un passage d'un signe en un autre, qui a deux qualités contraires, et du dernier en un autre sans milieu, ainsi que dans les suivants.

Remarquez ici l'image très expresse de la divine Trinité, en ce que si vous divisez le cercle en trois parties égales, les côtés du triangle tomberont en des signes de même nature, et on estime heureux ou malheureux les aspects des planètes, selon que les signes dans lesquels ils sont conviennent entre eux. Ils divisent le cercle en six parties. Chacune est de 60. Cet aspect est heureux parce qu'il se fait d'un signe qui a une qualité sympathique et est marqué par ce caractère. Si on le divise en quatre parties égales, elles sont de 90 degrés. Et on dit que les signes qui sont ainsi posés se voient d'un regard ennemi, parce qu'ils sont contraires en deux qualités ou en une seule qui domine. En voici le caractère :

Divisez-le en trois parties égales, vous aurez des signes de même nature, desquels l'aspect est très heureux et est marqué de ce caractère △ La conjonction des bons est bonne, celle des mauvais est mauvaise. On la marque ainsi : ☌ comme si deux planètes ne faisaient qu'un corps et n'envoyaient qu'un seul rayon. L'opposition qui est ainsi marquée ☍ est toujours mauvaise. Il est vrai que les aspects des planètes peuvent être infinis entre eux. Les astrologues, toutefois, considèrent seulement ceux qui ont entre eux une certaine force de tout le cercle; ainsi le sextil contient 60 degrés, car six fois 60 font 360. Le trine en a 120 qui, étant triplés, font 360. L'opposition contient la moitié du cercle, c'est-à-dire 180, qui, étant doublé, fait 360.

(A suivre).

LE SOTTISIER ASTROLOGIQUE

Il est vraiment effarant de voir à quel point l'Astrologie, et même l'Astronomie sont méconnues. Quiconque peut émettre une fausse opinion, sans qu'une voix s'élève pour la corriger. La construction d'une science exige non seulement l'échafaudage de nouvelles hypothèses, mais aussi l'épuration continuelle des bêtises et des erreurs, qui sont souvent couvertes par un nom faisant autorité dans l'une ou l'autre matière.

Ainsi, par exemple, il y a quatre ans, le docteur Alexander Cannon a publié « L'Influence Invisible » — ouvrage qui a eu un certain succès. Or, le seul passage concernant l'Astrologie que nous y relevons est le suivant :

« *Il est un autre facteur intéressant à noter : beaucoup d'astrologues pensent que certaines planètes, à la naissance, par exemple, sont carrées, et croient que cela constitue un mauvais présage. L'expérience m'a donné une opinion bien différente. Une planète carrée présage, en fin de compte, un manque de stabilité, l'incapacité de demeurer où l'on est, puisque c'est l'indice d'une forme dynamique qui soulève les choses* »...

Jusqu'à ce moment nous pensions, par ignorance sans doute, que toutes les planètes ont une forme sphérique ! Mais, peut-être découvrirons-nous, dans un ouvrage quelconque, des planètes pointues ou triangulaires pour tenir compagnie aux planètes carrées du docteur Alexander Cannon.

Sa seule excuse est qu'il n'est pas astrologue.

Mais les sottises sont aussi nombreuses dans les ouvrages rédigés par des astrologues. Ainsi, par exemple, on a publié récemment la traduction française de « La nouvelle planète Pluton », de F. Brunhübner, et ni le traducteur ni la presse allemande et française ne se sont aperçus de la monstruosité annoncée à la page 98 sous la forme de l'aphorisme suivant :

« *L'homme et la femme qui ont Pluton en mauvais aspects, en comparant leurs thèmes, ne devraient jamais se marier, car dans ce cas l'union sera toujours très malheureuse. L'attirance physique est cependant d'abord très grande, lorsque dans les horoscopes des deux partenaires Pluton de*

l'un se trouve en opposition avec la position de Pluton de l'autre ; mais une certaine répulsion se manifestera toujours par la suite. Les possibilités de discorde sont trop grandes. Lorsque Pluton en maison I de l'un des conjoints est en opposition avec Pluton en maison VII de l'autre, il donne par contre une passion tellement grande, que les partenaires s'absorbent mutuellement au détriment de leurs forces vitales »...

Pour que cette affirmation soit valable, il faut qu'un des conjoints ait **au moins 125 ans et l'autre 12 mois,** car Pluton fait le tour du Zodiaque en 249 ans (en chiffre rond).

L'ouvrage astrologique qui bat tous les records des erreurs (nous en relevons plus de cinquante) est incontestablement l' « Encyclopédie Astrologique Française », de Janduz, où, par exemple, nous lisons à la page 435 :

« Si la Lune Maîtresse de X par le Cancer se trouvait en XII dans le Taureau qui est le signe de son exaltation, il n'y aurait pas lieu d'envisager des dommages, en raison de sa dignité, à moins qu'elle y soit très fortement mal aspectée par les Maléfiques, la nature de la planète indiquant le genre des ennemis probables »...

Nous serions heureux de savoir dans quel point mystérieux du globe terrestre, les maisons horoscopiques se placent dans le sens **inverse** à celui des signes ?

Car aussi bien dans l'hémisphère du Nord que dans celui du Sud, la maison **suit** le Milieu du Ciel au lieu de le précéder comme affirme cet auteur.

SCRIBE.

Si les tables de déclinaison solaire ont été publiées en 1473 par Jean de Kœnigsberg, alias Regiomontanus, leur utilisation pratique dans la marine a été introduite par un autre astrologue, Martin de Behaim, astrologue du roi Jean II du Portugal.